

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

JEAN BODEL

TROUVÈRE ARTÉSIEŒ DU XIII^e SIÈCLE

LE JEU

DE

SAINT NICOLAS

ÉDITÉ PAR

ALFRED JEANROY



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1925

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR MARIO ROQUES

- 1^{re}. — LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD,
3^e éd. revue par LUCIEN FOULET; viii-36 pages.... 35 fr.
- 2^{re}. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON,
3^e éd. revue par LUCIEN FOULET; xiii-136 pages.... 80 fr.
- 3^e. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du xiii^e siècle, 2^e éd. revue par
EDMOND FARAL, 2^e éd. revue; vii-37 pages..... 25 fr.
- 4^{re}. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du xi^e siècle, texte
critique de GASTON PARIS; vi-50 pages..... 30 fr.
- 5^e. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du xiii^e siècle, 2^e éd.
revue par MARIO ROQUES; vii-18 pages..... 20 fr.
- 6^e. — **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2^e éd. revue par
ERNEST LANGLOIS; xxii-82 pages..... *En réimpression*
- 7^e. — LES CHANSONS de **Joan Muset**, p^r JOSEPH BÉDIER. 40 fr.
- 8^{re}. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de
LA MALE HONTE, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**,
fabliaux du xiii^e siècle, revue par ARTUR LANGFORS; 45 fr.
- 9^e. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-
1127), 2^e éd. revue par ALFRED JEANROY; xxi-48 p. 40 fr.
10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par
CHARLES KOHLER; xxvi-173 pages, avec 2 cartes.. *Epuisé*
- 11^e. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, 2^e éd. revue par JOSEPH
ANGLADE; xii-191 pages..... 70 fr.
- 12^{re}. — **Bérout**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du xii^e siècle,
3^e éd. revue par ERNEST MURET; xv-164 pages. *En réimpr.*
- 13^e. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I, 2^e éd. revue par
ARTUR LANGFORS; xvii-48 pages..... 30 fr.
- 14^{re}. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste
du xii^e siècle, 3^e éd. revue p^r ALPHONSE BAYOT. 45 fr.
- 15^e. — LES CHANSONS de **Jaufré Rudel**, 2^e éd. revue par ALFRED
JEANROY; xiii-37 pages..... 35 fr.
16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVEN-
ÇAUX, par ALFRED JEANROY; viii-89 pages..... *Epuisé*
17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par
CLOVIS BRUNEL; xv-78 pages..... *Epuisé*
18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS
DU MOYEN AGE, par ALFRED JEANROY; viii-79 pages. *Epuisé*
- 19^e. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du xii^e
siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2^e éd. revue par
L. BRANDIN, t. I, vv. 1-6156; xii-208 pages..... 75 fr.
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du xiii^e siècle, éd.
par EDMOND FARAL; x-32 pages..... *Epuisé*
- 21^{re}. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN
FOULET, 3^e éd. revue; viii-304 pages..... 150 fr.
- 22^e. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du
xii^e siècle, 2^e éd. revue p^r ERNEST LANGLOIS; *En réimpr.*
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU xiii^e SIÈCLE,
éd. par A. JEANROY et A. LANGFORS; xiv-145 pages. *Epuisé*

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

JEAN BODEL

TROUVÈRE ARTÉSIEEN DU XIII^e SIÈCLE

LE JEU

DE

SAINT NICOLAS

ÉDITÉ PAR

ALFRED JEANROY



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1925

A LA MÉMOIRE
DE
ADOLPHE GUESNON
(1825-1917)

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR. — Il se nommait Jean Bodel et vivait à Arras de son métier de jongleur, dans les dernières années du XII^e siècle et les premières du XIII^e. Outre le *Jeu de saint Nicolas*, nous avons de lui une chanson de geste (*les Saisnes*), quatre ou cinq pastourelles et une pièce fort originale d'où il résulte que, atteint d'une maladie incurable, il se retira, aux environs d'Arras, dans une léproserie, où probablement il mourut¹.

Les deux premiers de ces ouvrages ne contiennent naturellement aucune indication chronologique; celles que l'on a essayé de «tirer de l'une des pastourelles² sont des plus incertaines. Les *Congés* nous fournissent, en revanche, le nom d'un grand nombre des personnages que le poète fréquenta, presque tous artésiens; dont plusieurs vécurent

1. Voir sur la vie et les ouvrages de Bodel le précis et consciencieux ouvrage de O. Rohnstrøm mentionné à la *Bibliographie*. On peut négliger le livre singulier de Émile Langlade, *Jehan Bodel, avec des commentaires sur le « Congé » de Baude Fastoul* (Paris, De Rudeval, 1909, gr. in-8, 266 p.), où il y a de l'érudition, encore plus de fantaisie, l'absence de références rendant d'ailleurs tout contrôle impossible. Cf. mon compte-rendu de ce livre dans la *Revue critique*, 1909, t. II, p. 223.

2. *Contre le dous tens novel* (Raynaud, n° 578; publiée en dernier lieu par Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 290). Sur la polémique engagée à propos de l'attribution et de la date de cette pièce entre A. Rambeau, Schultz-Gora, W. Cloetta et H. Guy, voir Rohnstrøm, *op. cit.*, p. 14-18; ajouter le compte-rendu, par Cloetta, du livre de Rohnstrøm dans *Literaturblatt*, 1903, col. 101.

dans les premières années du ^{xiii}e siècle. La croisade dont les préparatifs sont mentionnés dans ce document (str. ix) est donc celle de 1202. D'autre part, le célèbre *Registre des jongleurs et bourgeois d'Arras*, dont nous savons maintenant que c'est un nécrologe, inscrit le nom de « Bodel » à l'année 1210, au terme de la Purification; l'auteur aurait donc cessé de vivre dans le premier mois de cette année ou les trois derniers de la précédente (le terme antérieur étant celui de la Saint-Remi)¹.

II. LE MANUSCRIT. — Le *Jeu de saint Nicolas* nous a été conservé par un seul manuscrit, provenant de la bibliothèque du duc de La Vallière (mort en 1780), qui porte aujourd'hui à la Bibliothèque nationale le n° 25566 du fonds français. C'est un volume de moyen format, de 283 feuillets de parchemin, très soigneusement écrit aux alentours de l'an 1300; il contient une ample anthologie d'œuvres picardes de l'époque immédiatement antérieure, et notamment tous les ouvrages d'Adam de la Halle². Le texte du *Jeu* est écrit,

1. Voir sur tout ceci les articles de A. Guesnon intitulés : *Le registre de la confrérie des jongleurs et des bourgeois d'Arras* (*Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1899, p. 464-475) et *La satire à Arras au XIII^e siècle* (*Moyen Age*, 1899, p. 156 et 248; 1900, p. 1 et 117, notamment p. 161). Cf. une note de G. Paris dans *Romania*, t. XXIX, p. 145. — Dans le *Registre* (fol. 6, verso, 1^{re} col., dernière ligne), le nom de *bodel*, quelque peu effacé, mais très lisible, n'est accompagné ni de prénom ni de mention d'aucune sorte, ce qui pourrait suggérer sur l'identité du personnage quelques doutes qui me paraissent toutefois levés par les faits signalés ci-dessus.

2. Les neuf premiers feuillets, d'un autre format et d'une époque postérieure, ne font pas partie du recueil. Sur les trente-huit morceaux dont il se compose (en dehors des œuvres d'Adam de la Halle), les deux tiers au moins sont d'origine picarde et particulièrement artésienne. La description la plus complète que l'on ait encore de ce manuscrit est celle de Guillaume de Bure, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, 1^{re} partie, Paris, 1783, t. II, p. 226-242. Il a été aussi décrit,

sur deux colonnes, à un vers par ligne, sauf les alexandrins, répartis sur deux lignes¹. Les répliques sont précédées de rubriques désignant les personnages, écrites généralement à l'encre rouge². Si le texte est remarquablement correct, les erreurs, en revanche, abondent dans ces rubriques.

III. LA PIÈCE. — Le *Jeu de saint Nicolas* est, dans l'histoire de notre ancien théâtre, un morceau capital, non seulement parce qu'il est le plus ancien exemple connu du *miracle dramatique* en français, mais parce qu'il est sans contredit, et à beaucoup près, le chef-d'œuvre de ce genre.

Les origines du miracle sont, on le sait maintenant, indépendantes de celles du drame liturgique et cela explique suffisamment les différences qui séparent les deux genres³. Le drame liturgique, né dans l'église, se proposa toujours et exclusivement pour but l'instruction des fidèles et n'admit, au moins tant qu'il fut joué en latin dans le sanctuaire, qu'une infime quantité d'éléments comiques. Le miracle, au contraire, né dans les écoles annexées aux cathédrales ou aux monastères, destiné à embellir les solennités scolaires, joue par les écoliers ou leurs maîtres, tendit de bonne heure à récréer les spectateurs autant qu'à les édifier⁴.

très sommairement, par A. Rambeau dans son édition diplomatique d'Adam de la Halle (*Ausgaben und Abhandlungen*, n° 58, 1886, p. 3 et suiv.); très soigneusement, mais incomplètement, par A. Tobler, *Li dis dou Vrai Aniel*, 3^e éd. (Berlin, 1912, p. 1-xiii). Notre *Jeu* y occupe les fol. 68 r°-83 r° et s'y trouve placé entre trois strophes intitulées *Ver de la mort* et le *Bestiaire* (en prose) de Richart de Fournival.

1. Les alexandrins (fol. 70 r° et 71 v°) sont coupés à l'hémistiche, mais un petit signe placé de deux en deux lignes marque la fin des vers.

2. Au fol. 75 v°, six rubriques (v. 814-5) sont d'une autre encre, d'un bleu vert, mais paraissent toutefois de la même main.

3. Voir sur ce sujet V. Creizenach, *Geschichte des neueren Dramas*, 1^{re} éd., 1893, p. 102.

4. Il est possible toutefois que certains de ces jeux scolaires

Les plus anciens spécimens du genre, qui sont naturellement en latin, ont tous pour héros le fameux évêque de Myrrhe, qui avait été adopté comme patron par la jeunesse des écoles et dont la fête, célébrée le 6 décembre, se prolongeait en joyeux échos jusqu'à Noël. Ce sont donc des miracles de saint Nicolas que mettent en scène les quatre « jeux » du manuscrit de Fleury-sur-Loire, où ils sont, comme on le sait, associés à des drames liturgiques¹, et dont deux ont été retrouvés récemment dans un manuscrit de la fin du XI^e siècle provenant de l'abbaye de Saint-Godoard à Hildesheim², où ils se présentent sous une forme beaucoup plus concise et plus fruste. Cette découverte permet donc de faire remonter l'origine du genre au moins au milieu du XI^e siècle³.

aient été représentés dans les églises : le premier des miracles du manuscrit de Fleury (voir ci-dessous) se termine par l'Introït de l'une des messes pour le commun des pontifes (Petit de Julleville, *Les Mystères*, t. I, p. 72).

1. Ce manuscrit, du XIII^e siècle, est conservé à la Bibliothèque municipale d'Orléans (n^o 178). Édition des miracles dans Du Méril, *Origines latines du théâtre moderne*, p. 254-84 ; analyse dans Petit de Julleville, *Les Mystères*, t. I, p. 70-6.

2. Ce manuscrit, de la fin du XI^e siècle, est au British Museum (Add. 22414) ; texte publié par E. Dümmler dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XXXV (1891), p. 401 ; cf. observations complémentaires, *ibid.*, t. XXXVI, p. 238.

3. Elle confirme donc le témoignage de Mathieu de Paris relatant la représentation, dans les premières années du XII^e siècle, au monastère de Saint-Albans (comté d'Hereford), d'un miracle de sainte Catherine (cette sainte était la patronne des écoliers en philosophie) (texte dans Du Méril, *op. cit.*, p. 35 ; n. 1). Voici un autre témoignage emprunté à un sermon de Thibaud de Clairvaux (XIII^e siècle) : « Sicut videmus in festo sancti Nicolai quod aliqui repræsentant personam ejus, ut clericorum aliqui, aut puellarum, et miracula quæ per eum fecit Dominus. » (Hauréau, *Notice sur le n^o 14952 (lat.) des mss. de la Bibliothèque nationale*, dans *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXII, 2^e partie, p. 327.)

C'est encore un miracle de saint Nicolas que mit à la scène, un peu avant le milieu du ^{xiii}^e siècle, Hilarius, ce célèbre disciple d'Abélard qui nous a laissé de curieux, mais trop brefs spécimens de ses talents de poète érotique, satirique et dramatique¹. Ce petit drame est doublement intéressant : d'abord par les intentions comiques qui y apparaissent très nettement et plus encore par la présence, dans les morceaux lyriques, de refrains en français. Il nous achemine donc vers le miracle en langue vulgaire, dont il est fort probable que Bodel n'est pas le créateur.

Le trouvère artésien le traita, du moins, avec une rare et puissante originalité. La légende qu'il a utilisée nous apparaît d'abord dans une rédaction grecque, écrite, sans doute au ^x^e siècle, dans l'Italie byzantine, peut-être en Calabre; cette rédaction a été traduite en latin et cette traduction a été jointe à la Vie de saint Nicolas composée à la fin du ^{ix}^e siècle par Jean, diacre napolitain, d'après des sources grecques; c'est sous cette forme latine et en addition à l'œuvre de Jean Diacre que la légende de l'image de saint Nicolas s'est répandue en Occident. Dans cette version, l'infidèle est un Sarrasin d'Afrique, percepteur de droits de péage (tholonarius); au cours d'une razzia en Calabre, il s'empare d'une image, une icône peinte du saint, dont les vertus miraculeuses lui sont révélées par un captif².

1. *Hilarii versus et ludi* [publ. par Champollion-Figeac], Paris, Techener, 1838. Le *Ludus super iconia sancti Nicolai* est à la p. 34; aussi dans Du Méril, *op. cit.*, p. 272. Le manuscrit, du ^{xiii}^e siècle, est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 11331.

2. On trouvera le texte grec dans G. Anrich, *Hagios Nikolaos* (Berlin, 1913-1917), t. I, p. 339-42; cf. t. II, p. 142 et 429. Le texte latin a été imprimé plusieurs fois à la suite de la Vie par Jean Diacre, notamment dans le *Sanctuarium* de B. Mombritius (réimprimé par deux moines de Solesmes, 1910, t. II, p. 306-7). Voici le début de cette version : « Cum de Africæ partibus Vandolorum exercitus applicuisset ad terram Calabrandem, atque eandem regionem igne succenderent, reperta est ibi a quodam barbaro

Bodel ne s'est pas seulement approprié l'idée d'établir le contact entre les protagonistes au moyen d'une expédition guerrière, il a fait de cette expédition une croisade, dont les chrétiens prennent l'initiative; il a, en outre, très heureusement imaginé de transformer ce *tonloier* en un roi, chef d'un immense empire, et de mettre sur la scène, avec tous ses préparatifs, la bataille qui aboutit à la capture de l'image du saint et du *preudome*. Ce n'est qu'un hors-d'œuvre, un peu long, mais d'une incontestable grandeur. Bodel, qui, un jour, regretta de ne pouvoir accompagner en Terre Sainte les croisés d'Artois¹, et qui venait d'écrire (ou allait écrire) la chanson des *Saisnes*, était alors visiblement en pleine atmos-

in cujusdam christicolæ domo sancti Nicolai imago in tabula honeste depicta, quam protinus in sinu suo projecit et abscondit, quanvis ab eo ignoraretur omnino quid esset. Cum autem pervenisset ad eos qui christicolas captivos deducebant vinctos, interrogavit unum ex eis et ait : « Rogo ut mihi indicetur cujus » est figura in hac tabula tam pulchre depicta », et hæc dicens demonstravit eis achonani. Cum ergo eam contemplati essent christiani, cum gemitu et lachrymis dixcrunt : « Inago hæc » quam cernimus sancti Nicolai dicitur, qui multis miraculis et « virtutibus apud Deum et homines existens clarus manifeste edo- » cet se vivere etiam post sepulchrum. » Cumque vere hoc auditu percepisset ille barbarus, continuo abscondit eam propter suos socios, nemini ex hoc aliquid pandens. Cum autem reversus esset exercitus Vandalorum in Aphricam cum plurimis captivis et spoliis multis, rediit et ipse barbarus, qui sancti Nicolai habebat tabulam, in domum suam. Erat ipse thelonarius... » Un peu plus loin (Mombritius, réimpr., t. II, p. 307, 10) le barbare est appelé Sarasin : « quæ de illius Saraceni theloneo abstulerant. » Dans le drame d'Hilarius; l'infidèle est un barbare, sans autre désignation; dans le drame de Fleury, c'est un juif; dans les versions dramatiques, il n'y a aucune désignation de lieu.

1. Mais j'ai fait mon pelerinage.
Deus m'a desfendu le passage
Dont bone volenté avoie.

(*Congès*, v. 103-5.)

phère épique, et le souffle des plus belles chansons de geste a vraiment passé sur cet épisode de son drame¹.

Il a aussi déployé dans l'invention des détails et la recherche du pittoresque une piquante et vigoureuse fantaisie. Ses quatre « amiraux » sont tour à tour grotesques ou terribles à souhait et la description des merveilles de leurs pays d'un genre de comique fort approprié à un public sans délicatesse. Dans les versions antérieures, qu'au reste Bodel avait bien peu de chances de connaître, les autres personnages étaient dépourvus de tout relief. Chez lui, ce ne sont pas seulement les figures du tavernier, de son varlet, du messager, des crieurs publics, du geôlier, mais surtout celles des trois malandrins ivrognes et bons enfants, Cliquet, Pincédé et Rasoïr, qui sont traitées avec une verve intense et parfaitement dédaigneuse de la couleur locale : sans se demander un instant si les mœurs de ces lointaines régions différaient de celles de sa ville natale, c'est avec une évidente complaisance et un savoureux réalisme que, dans un style approprié, il a décrit des scènes de jeu, de beuveries et de rixes, toutes semblables à celles qui avaient dû souvent se dérouler sous les yeux de ses spectateurs². L'invention même des noms révèle une imagination ingénieuse et hardie. Ainsi s'est constituée cette étonnante association de fantaisie et d'esprit d'observation, ce surprenant mélange de grandiose et de comique qui nous permet de saluer dans le jongleur artésien un génial précurseur de Shakespeare et du Victor Hugo d'*Hernani* et de *Ruy Blas*.

IV. LA MISE EN SCÈNE ET LES ACTEURS. — Vu l'absence totale de didascalies, nous sommes très mal renseignés sur

1. L'influence des chansons de geste sur toute cette partie du drame est très sensible. J'ai relevé (*Romania*, L, p. 435) des emprunts évidents du *Jeu* à *Fierabras*.

2. On sait que les scènes de taverne tiennent aussi une grande place dans les jeux de *Courtois d'Arras* et de la *Feuillée*, l'un et l'autre artésiens.

les conditions matérielles de la représentation. Les *man-siones* sont au moins au nombre de huit : le palais du roi, un simulacre de temple ou du moins une colonne pour la statue de Tervagant, une taverne, les quatre lieux figurant la résidence des « amiraux », une fosse servant de geôle, le tout disposé autour d'un espace libre où se passent les scènes sans localisation précise et où se livre la bataille. Sur les accessoires et les costumes, nous ne savons rien de précis.

Il serait encore plus intéressant de connaître la qualité des acteurs et les circonstances de la représentation. Celle-ci fut donnée le 5 décembre, veille de la fête du saint (v. 105), sans doute en un lieu clos, au cours d'une de ces réunions, pieuses d'intention, mais assez joviales de fait, qui, la veille des fêtes solennelles, réunissaient les fidèles dans les églises ou les monastères. Ces « veilleurs » n'étaient sans doute ni des ecoliers, ni des clercs, à qui on eût offert le régal d'une pièce en latin, mais des laïques, et surtout des bourgeois, connaissant à fond leur bonne ville d'Arras. Les spectateurs et les acteurs appartenaient-ils à une confrérie placée sous l'invocation du saint? L'hypothèse est probable, mais ce n'est qu'une hypothèse.

V. LA LANGUE. — La langue est l'artésien commun du XIII^e siècle, assez fortement teinté de francien, en somme une langue mixte à base picarde.

De nombreux traits picards sont attestés par la rime :

Aufrique : *rike* (227-8); *Jake* : *vaque* (155-6); *pugnie* : *estou-tie* (1353-4); *saus* (solidos) : *saus* (salvos) (741-2); *dechut* : *lut* (licuit) (67-8); *emplut* : *but* (749-50).

Mais les formes doubles ne sont pas rares : on a *seoir* (1172) à côté de *seïr* (1099); *paour* (491) à côté de *peür* (195); *andoi* (152, 633) à côté de *andui* (932)¹.

1. Pour avoir une rime correcte aux v. 589-90, il faut substituer le francien *ensemble* au picard *ensanle*, la forme *emble* (*im bolat*) paraissant seule usitée, même dans le domaine picard. — Quoique

Enfin, des formes non picardes sont aussi exigées par la rime : *Dieus* (non *Dius*) : *veus* (voles) (877-8) : *deus* (duos) (753-4) : *eüreus* (1365-6); *cheus* (non *chius*, de ecce illos) : *deus* (duos) 1115-6.

La déclinaison est remarquablement conservée.

Dans la conjugaison les faits les plus notables sont les suivants :

à l'ind. prés., 1^{re} pers. sing., absence totale de *e* et *s* analogiques¹; au subj. prés., 1^{re} conj., 1^{re} et 3^e pers. sing., quelques exemples de *e* : *gieue* (804); *escape* (826). A la 1^{re} pers. pl. des présents, il y a oscillation entre *-ons* (671, 715, etc.) et *-omes* (4, 750, etc.); à la même pers. des imparfaits et conditionnels, entre *-iens* (qui est monosyllabique) (742, 843, etc.) et *-iemes* (1119, 1159, etc.)².

Au futur, nombreux exemples de l'intercalation picarde de *e* entre muette et liquide (*vainterés* 208, *perderas* 479, etc.) à côté des formes normales (*metra* 415, *perdrai* 474)³.

Ces faits et d'autres analogues sont de nature à nous détourner de tout essai d'uniformisation.

VI. LA VERSIFICATION. — La synérèse de *e* protonique est encore très rare : *asseïr*, *veïr* (1099-1100, etc.)⁴. Elle se rencontre dans *maloite* (1360), *batiç* (626) (si ce mot est bien un dérivé de *batre*) et dans *ves* pour *veés*, forme verbale devenue adverbiale (1208, 1221)⁵. *Nient* est, comme dans la plupart des textes du XIII^e siècle, monosyllabique (906, 918).

o fermé libre soit ordinairement rendu par *eu*, au reste attesté par la rime (*preu* : *peu* 879-80; *kentes* : *teutes* 169-70), et que la graphie *seigneur* soit presque constante, on a une fois *seignour* (900).

1. *Porte* (267) exige une correction.

2. Voir un relevé à peu près complet de ces formes dans Manz. *Li jus de saint Nicholas*, p. 28.

3. Voir Manz, *op. cit.*, p. 29.

4. La correction de *porte* en *port* permet de lire *seël* (243).

5. De même habituellement (trois cas sur quatre) dans la *Feuillée* (voir éd. Langlois, *Glossaire*, à *vir*).

La rime riche, sans être systématiquement cherchée, est assez fréquente. Il y a, en revanche, un assez grand nombre de rimes imparfaites : *arbre* : *Arabe* (333-4); *contes* : *empruntes* (821-2) (où il faut peut-être voir une prononciation locale); *pec* : *mer* (467-8); *chers* : *après* (492-3); *voirre* : *candaille* (1101-2); *rouge* : *angouche* (1107-8).

C'est ici que nous voyons employé pour la première fois le système, qui devait faire une si belle fortune, de la liaison des répliques par la rime.

Le vers le plus employé est l'octosyllabe à rimes plates. Mais de nombreux passages présentent d'autres formes de vers et d'autres dispositions, sans qu'on voie clairement le motif du changement, qui se produit fréquemment à l'intérieur d'une scène.

Sixains d'octosyllabes en a a b c c b :

171-224	496-549	1191-1268
315-38	565-82	1385-1474
436-63	999-1029	1523-40
482-7		

Cette forme est donc, après le distique d'octosyllabes à rimes plates, la plus employée et occupe à peu près le tiers du texte¹.

Viennent ensuite les alexandrins distribués en quatrains :

239-50; 384-411; 424-8²;

les décasyllabes (en 6+4) distribués de même : 1269-80;

deux strophes (d'octosyllabes) en a b a b c c d d : 466-81;

une forme strophique incertaine (le texte étant altéré) en vers de 6 syllabes : 550-64.

La polymétrie est donc plus développée ici que dans aucune autre des pièces dramatiques du XIII^e siècle, ce qui est un signe d'antiquité de plus.

1. Il n'y a qu'un seul exemple de cette forme dans *Courtois d'Arras* (1-90) et deux dans la *Feuillée* (33-182, 837-72).

2. Dans *Courtois d'Arras* (427-46) cinq quatrains d'alexandrins; aucun exemple dans la *Feuillée*.

VII. CONSTITUTION DU TEXTE. — La leçon du manuscrit a été scrupuleusement respectée, sauf dans les passages évidemment fautifs¹. J'ai ajouté en marge l'indication des scènes et des personnages qui y figurent; dans le texte, quand j'ai dû modifier les rubriques désignant les personnages, je les ai placées entre crochets. Enfin, j'ai ajouté, en italiques, dans le texte, quelques indications scéniques indispensables et dans la marge la division en scènes.

VIII. BIBLIOGRAPHIE. — ÉDITIONS ET COMPTES-RENDUS :

LA BOUDERIE et MONMERQUÉ, *Mysteria et Miracula ad scenam ordinata* (publ. pour la Société des Bibliophiles français), Paris, 1834, p. 3-84.

L.-J.-N. MONMERQUÉ et F. MICHEL, *Le théâtre français au moyen âge*, Paris, 1839 (plusieurs réimpressions), p. 157-207, (avec traduction).

G. MANZ, *Li jus de saint Nicholas des Arrasers Jean Bodel, Text mit einer Untersuchung der Sprache und des Metrums des Stückes, nebst Anmerkungen und Glossar*, Erlangen, 1904 (diss. de Heidelberg). Cette édition a donné lieu à deux importants comptes-rendus, par Alf. Schulze, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, XXX, (1906), p. 102-108, et Ad. Guesnon, dans *Le Moyen âge*, XII (1908), p. 67-88.

ÉDITIONS PARTIELLES :

K. BARTSCH, *Chrestomathie de l'ancien français*, 1^{re} éd. (1866), col. 285-92 (v. 384-627); 9^e éd. revue par B. Wiese (1908), p. 208-210 (v. 384-635).

L. CONSTANS, *Chrestomathie de l'ancien français*, 3^e éd. (1906) (v. 384-435).

G. PARIS et E. LANGLOIS, *Chrestomathie du moyen âge*, 1897, p. 316-320 (v. 396-435, 466-481).

1. Le manuscrit a été soigneusement collationné par moi-même et par M^{lle} Eugénie Droz, à qui j'exprime ici mes vifs remerciements.

ÉTUDES SUR LE JEU :

L. PETIT DE JULLEVILLE, *Les Mystères*, Paris, 1880, t. I, p. 97-107.

O. ROHNSTRÆM, *Étude sur Jean Bodel*, thèse pour le doctorat, Upsal, 1900, p. 55-70.

FR. HEITHECKER, *Jean Bodel's Jeu de saint Nicolas*, Münster, 1885 (diss.).

SUR LA LÉGENDE DU SAINT AU MOYEN ÂGE :

O. ROHNSTRÆM, *op. cit.*, p. 41-55.

H. FISSÉN, *Das Leben des heiligen Nikolaus in der altfranzæsischen Literatur und seine Quellen*, Göttingen, 1921.

IDA DEL VALLE DE PAZ, *La leggenda de S. Nicola nella tradizione poetica medioevale in Francia*, Florence, 1921.

POUR L'EXPLICATION DES TERMES DE JEU :

FR. SEMRAU, *Würfel und Würfespiel im alten Frankreich*, Halle, 1910 (*Beihefte zur Zeitsch. f. rom. Phil.*, n° 23).

PERSONNAGES¹

Le prêcheur (v. 1).
AUBERON, courrier (115).
Le roi (122).
Le sénéchal (146).
CONNART, crieur (225).
Le tavernier (251).
CLIQUET, voleur (290).
L'amiral du Coine (318).
L'amiral d'Orquenie (324).
L'amiral d'Oliferne (330).
L'amiral du Sec Arbre (337).
Divers chevaliers chrétiens (396, 401, 408).
Un ange (412).
Le preud'homme (482).
DURANT, geôlier (543).
CAIGNET, valet du tavernier (598).
RAOULET, crieur (604).
PINCEDE, voleur (650).
RASOIR, voleur (717).
TERTVAGANT (1519).

1. J'indique le début de la première réplique de chacun des personnages.

C'EST
LI JUS DE SAINT NICHOLAI [68]

Prologue

LI PREECIERES

Oiiés, oiiés, seigneur et dames, Que Diex vous soit garans as ames! De vostre preu ne vous anuit; Nous volommes parler anuit	4
De saint Nicolai, le confés, Qui tant biaux miracles a fais. Che nous content li voir disant Qu'en sa vie trouvons lisant	8
Que jadis fu uns rois paiens Qui marchissoit as crestïens. Chascun jour ert entr'eus la guerre; Un jour fist li paiens requerre	12
Les crestïens en itel point Que il ne se gaitoient point; Decheü furent et souspris; Mout en i ot et mors et pris.	16
Legierement les desconfirent, Tant qu'en une manoke virent Ourer un preudomme d'eage A genous devant une ymage	20
De saint Nicolai le baron. La vinrent li cuivert felon; Mout li firent honte et anui;	

Puis prisent et l'image et lui,	24
Mout ferm l'adestrerent et tinrent	
Tant que il devant le roy vinrent,	
Qui mout fu liés de le victoire;	
E chil li conterent l'estoire	28
Del crestien, che fu la somme.	
« Vilains, dist li rois au preudome,	
En chel fust as i tu creanche?	
— Sire, ains est fais en le sanlanche	32
Saint Nicolai, que je mout aim.	
Pour che l'aour je et reclaim	
Que nus hom qui l'apiaut du cuer	[<i>vo</i>]
N'iert ja esgarés a nul fuer;	36
Et s'est si bonne garde eslite	
Que il monteploie et pourfite	
Canque on li commande a garder.	
— Vilains, je te ferai larder	40
S'il ne monteploie et pourgarde	
Mon tresor; je li met en garde,	
Pour ti sousprendre a occoison. »	
Atant le fait metre en prison	44
Et un carquan ou col fremer;	
Puis fist ses escrins deffremer	
Et deseure couchier l'image,	
Puis dist, se nus l'en fait damage	48
Et il ne l'en set rendre conte,	
Mis iert li crestiens a honte.	
Ensi commanda son avoir,	
Tant c'as larrons vint assavoir;	52
Une nuit il troi s'assanlerent,	
Au tresor vinrent, si l'emblerent;	
Et quant il l'en orent porté,	
Si leur donna Diex volenté	56

De dormir : tes sommes lor vint
Qu'iloeuc endormir les couvint,
Ne sai ou, en un abitacle.
Mais pour abregier le miracle, 60
M'en passe outre, selonc l'escrit.
Et quant che sot li rois et vit
Que son tresor a desmané,
Lors se tint il a engané : 64
Le vilain a mener commande.
Quant il le vit, se li demande :
« Vilains, pour coi m'as tu dechut ? »
A paines respondre li lut 68
Le preudome, si le menoient
Chil qui d'ambes pars le tenoient.
L'un le boute, l'autre le sache.
Li roys commande c'on le fache 72
Morir de mort laide et despite.
« A, roys, pour Dieu ! Car me respite
Anuit mais, fait li crestiens,
Savoir se ja de ches liens 76
Me geteroit sains Nicolais. »
A grant paine l'en fist relais.
Mais issi le conte le lettre
Qu'en se chartre le fist remettre. 80
Et quant remis fu en prison,
Toute nuit fu a orison,
Onques de plourer ne cessa.
Sains Nicolais s'âchemina, 84
Qui n'ouvlie pas son serjant,
As larrons en vint ataignant.
Ses esvilla, car il dormirent ;
Et maintenant, quant il le virent, 88
Si furent loeus entalenté

D'exploitier a se volenté;
 Et il, sans point de deporter,
 Lor fist arriere reporter 92
 Le tresor, sans point de demeure,
 Et mettre l'ymage deseure
 Ensi comme il l'orent trouvé.
 Quant li roys l'ot ensi prouvé, 96
 Le haut miracle du bon saint,
 Lors commanda que on li maint
 Le preudomme sans lui grever.
 Baptisier se fist et lever 100
 Et lui et ses autres paiens.
 Preudom fu et bons crestïens;
 Ainc puis n'ot de mal faire envie. [69]
 Seigneur, che trouvons en le vie 104
 Del saint dont anuit est la veille.
 Pour che n'aiés pas grant merveille,
 Se vous veés aucun affaire;
 Car canques vous nous verrés faire 108
 Sera essamples sans douter
 Del miracle représenter
 Ensi con je devisé l'ai.
 Del miracle saint Nicolai 112
 Est chis jeus fais et estorés;
 Or nous faites pais, si l'orrés.

1. — *Auberon,*
le roi, le sénéchal AUBERONS LI COURLIUS

Roys, chil Mahom qui te fist né
 Saut et gart toi et ten barné 116
 Et te doinst forche de resqueurre
 De chiaus qui te sont courut seure
 Et te terre escillent et proient

Et nos dieus n'onneurent ne proient,
Ains sont crestien de put lin! 120

LI ROIS AU SENESCAL

Ostés, pour mon Dieu Apolin!
Sont dont crestien en ma terre?
Ont il esmeüe la guerre? 124
Sont il si hardi ne si os?

AUBERONS AU ROI

Rois, tes empires ne teuls os
Ne fu puis que Noeus fist l'arche,
Con est entree en ceste marche. 128
Par tout keurent ja li fourrier,
Putain et ribaut et houlrier
Vont le païs ardant a pource.
Roys, s'or ne penses de rescourre, 132
Mis est a perte et a lagan.

LI ROIS A Tervagan

A! fiex a putain, Tervagan,
Avés vous dont souffert tel oeuvre?
Com je plaing l'or dont je vous cuevre 136
Che lait visage et che lait cors!
Certes, s'or ne m'apprent mes sors
Les crestiens tous a confondre,
Je vous ferai ardoir et fondre 140
Et departir entre me gent.
Car vous avés passé argent :
S'estes du plus fin or d'Arrabe.

LI ROIS AU SENESCAL

Senescaus, a poi je n'esrabe, 144
Et muir de mautalent et d'ire.

LI SENESCAUS AU ROI

A, roys! Nel deüssiés pas dire
 Tel outrage ne tel desroi.
 N'affiert a conte ni a roi 48
 D'ensi ses diex mesaesmer;
 Vous en faites mout a blamer.
 Mais puis que conseillier vous doi,
 Alons a Tervagan andoi 152
 Prier qu'il ait pardon de nous,
 A nus keutes, a nus genous,
 Si que par sa sainte vertu
 Soient crestien abatu, 156
 Et se l'onnouur devons avoir,
 Que il nous en fache savoir
 Tel vois et tel seneñanche
 Ou nous puissons avoir fianche. 160
 En che conseil n'a point d'engan,
 Et si prometés Tervagan
 Dis mars d'or a croistre ses joes.

LI ROIS AU SENESCAL

Alons i, puis que tu le loes. [170]

à Tervagan

Tervagan, par melancolie
 Vous ai hui dit mainte folie;
 Mais g'iere plus ivres que soupe.
 Merchi vous proi, s'en renç me coupe 168
 A nus genous et a nus keutes,
 Que miex me venist avoir teutes.
 Sire, li tiens secours me viegne
 Et de no loy hui te souviegne 172

Que crestïen tolir nous cuident.
 Ja sont espars par me terre ample.
 Sire, par sort et par essample
 Me demoustre comment s'en wident. 176
 Si le moustre a ton ami,
 Par sort ou par art d'anemy,
 S'envers aus me porrai resceurre.
 En tel maniere le me di : 180
 Se je doi gaagnier, si ri ;
 Et se je doi perdre, si pleure.

au sénéchal

Senescal, que vous est avis ?
 Tervagan a plouré et ris. 184
 Chi a mout grant senefianche.

LI SENESCAUS

Certes, sire, vous dites voir ;
 El rire poés vous avoir
 Grant seürté et grant fianche. 188

LI ROIS

Senescal, foi que dois Mahom !
 Si que tu iés mes liges hom,
 Che sort me demoustre et espel. 191

LI SENESCAUS

Sire, foi que je doi vo cors !
 S'esprielus vous estoit li sors,
 Je croi ja ne vous sera bel. 194

LI ROIS

Senescal, n'aiés pas peür :

De tous mes diex vous asseür,
Jus soit et fieste necaudent. 197

LI SENESCAUS

Sire, bien vous croi seur les diex;
Mais assés vous querroie miex
Se vous l'ongle hurtiés au dent. 200

LI ROIS

Senescal, n'aiés pas doutanche;
le roi fait claquer son ongle sur sa dent
Vés chi le plus haute fianche :
Se vous aviés men pere mort, 203
N'averiés vous mais de moi garde.

LI SENESCAUS

Or n'ai pas le langue couarde,
Ja seront despondu li sort : 206
Che qu'il rist primes, c'est vos biens;
Vous vainterés les crestiens
A l'eure que contre aus irés;
Et s'ot droit s'il ploura après, 210
Car c'est grans dolours et grans pes
Qu'en fin vous le relenquirés :
Ensi avenra entresait.

LI ROIS

Senescal, cinc cens dehais ait 214
Quil dist ne qui l'a en pensé!
Mais, foi que doi tous mes amis,
Se li dois ne fust au dent mis,
Ja Mahom ne t'eüst tensé 218
Que ne te feïsse deffaire.

Cui quaut? Or parlons d'autre affaire :
 Alés, se faites crier l'ost, 221
 Que tout vieignent en me besoigne
 D'Orient dusqu'en Kateloigne. [70]

LI SENESCAUS

Or cha! Connart, si crie tost. 224

II. — *Connart*

CONNARS

Oiiés, oiiés, oiés, signeur,
 Oiés vo preu et vo honneur.
 Je faç le ban le roy d'Aufrike :
 Que tout i vieignent, povre et riche, 228
 Garni de leur armes, par ban.
 De le terre Prestre Jehan
 Ne remaigne jusques al Coine :
 D'Alixandre, de Babiloine, 232
 Li Kenelieu, li Achopart,
 Tout vegnent garni ceste part,
 Et toute l'autre gent grifaigne.
 Seürs soit qui c'onques remaigne 236
 Que li roys le fera tuer.
 N'i a plus, or poés huer.

III. — *Le roi,
Auberon*

LI ROIS A AUBERON

Di va! Iés tu chaiens, Aubérons, mes courlieus?

AUBERONS

Sire, veés me chi, ne vous sui mie eskiex.

LI ROIS

Auberon, au bien courre soies entalentieux.

Va moi par tout semondre Gaïans et Queneliex. 242
 Moustre par tout mes lettres et mon seel apert,
 Comment par crestiens ma loys dechiet et pert.
 Chil qui demouerront soient seür et chert
 Qu'il et leur oir seront a tous jours mais cuivert. 246
 Va t'en, je te cuidoie ja dehors le banlieue.

AUBERONS

Sire, n'en doutés ja, nus cameus une lieue
 N'est tant isniaus de courre que je nel raconsieue,
 Derrier moi ne le meche devant demie lieue. 250

IV. — *Le tavernier,*
Auberon

LI TAVRENIERS

Chaiens fait bon disner, chaiens!
 Chi a caut pain et caus herens,
 Et vin d'Aucheurre a plain tonnel.

AUBERONS

A! saint Beneoit, vostre anel 254
 Me laissiés encontrer souvent!

AUBERONS AU TAVRENIER

Que vent on chaiens?

LI TAVRENIERS

C'on i vent?
 Amis, un vin qui point ne file.

AUBERONS

A combien?

LI TAVRENIERS

Au ban de le vile. 258

Je n'en serai a nul fourfait
Ne du vendre ne du mestrait.
Seés vous cha en ceste achinte.

AUBERONS

Ostes, mais sachiés une pinte, 262
Si buverai tout en estant;
N'ai cure de demourer tant.
De moi couvient prendre conroi.

LI TAVRENIERS

[v°]

A cui iés tu?

AUBERONS

Je sui au roy; 266
Si port son seel et son brief.

LI TAVRENIERS

Tien, chis te montera ou chief;
Boi bien, li mieudres est au fons.

AUBERONS, *après avoir bu*

Chis hanas n'est mie parfons, 270
Il fust bons a vin assaier.
Dites, combien doi je paier?
Je faç que faus, qui tant demeure.

LI TAVRENIERS

Paie denier et a l'autre eure 274
Aras le pinte pour maaille;
C'est a douze deniers sans faille;
Paie un denier ou boi encore.

AUBERONS

Mais le maille prenderés ore 278
Et au revenir le denier.

LI TAVRENIERS

Veus tu faire ja le panier?
Au mains me dois tu trois partis.
Ains que de chi soies partis, 282
Sarai bien a coi m'en tenrai.

AUBERONS

Ostes, mais quant je revenrai
S'arés un denier pour le pinte.

LI TAVRENIERS

Par foi! c'ert a candoille estinte; 286
Pour noient te pués travillier.

AUBERONS

Ne me puis a vous awillier.
S'une maaille en deus ne caup.

V. — *Les mêmes,*
Cliquet

CLIKÉS

Qui veut un parti a che caup, 290
Pour esbanier, petit gieu?

LI TAVRENIERS

Avés oï, sire courlieu?
Alés euwillier vostre affaire.

AUBERONS

Soit pour un parti, a pais faire! 294

CLIKÉS

Pour un? Mais pour canques tu dois.

AUBERONS

Or fai dont dire l'oste anchois.

CLIKÉS

Che ne seroit mie fourfais.
Dites, osten, en' est il pais? 298

LI TAVRENIERS

Oïl, anchois que nus s'en tourt.

AUBERONS

Giete as plus poins, sans papetourt.

CLIKÉS, *jetant ses dés*

Il s'en vont, n'en ai nul assis.

AUBERONS

Par foi! tu n'as ne cinc ne sis; 302
Ains i a ternes et un as.

CLIKÉS

Che ne sont que set poins, élas!
Con par sui mesqueans a des!

AUBERONS

Toutes eures giet jou après, 306

Biaus dous amis, coi que tu aies,
 Tu n'en goutas et si le paies :
 J'ai quaernes, le plus mal gieu.

CLIKÉS

Honnis soient tout li courlieu ; 310
 Car tous jours sont il a le fuite. [71]

AUBERONS

Biaus ostes, chis vassaus m'acuïte ;
 Il me dist lait, mais nequedent.

il s'en va

LI TAVRENIERS

Va, va, mar vit li piés le dent. 314

VI. — *Auberon,*
les amiraux

AUBERONS

Mahom saut l'amiral del Coine,
 De par le roy, qui sans essoigne
 Li mande qu'en s'aïe viegne! 317

LI AMIRAUS DEL COINE

Auberon, che me di au roy :
 Je li menrai riche conroi,
 N'iert essoigne qui me retiegne. 320

AUBERONS

Mahom te saut et beneïe,
 Riches amiraus d'Orkenie,
 Par le roy, qui secours te mande! 323

LI AMIRAUS D'ORKENIE

Auberons, Mahom sauve lui!

Va t'ent. Je m'en irai ancui,
Des puis que il le me commande. 326

AUBERONS

Chis Mahommés qui tout gouverne
Te saut, riches roys d'Olifferne
De par le roy, qui te semont! 329

LI AMIRAUS D'OLIFERNE

Auberon, che pués le roy dire
Que g'i menrai tout men empire;
Nel lairoie pour tout le mont. 332

AUBERONS

Amiraus d'outre le Sec Arbre,
Li roys d'Aïr, Tranle et Arabe,
Pour le guerre des crestiens 335
Te mande le secours prochain.

LI AMIRAUS DU SEC ARBRE

Auberon, le matin bien main
Vous menrai cent mile païens. 338

VII. — *Auberon,*
le roi

AUBERONS

Roys, Mahom toi et te maisnie
Saut et gart!

LI ROIS

Et toi beneïe,
Auberons! Con as exploitié?

AUBERONS

Certes, sire, tant ai coitié 342

Par Arrabe et par païenime,
 C'ainc si grant pule, de le dime,
 N'eut nus roys de païens ensanle,
 Comme il vient a toi, che me sanle, 346
 Conte et roy, et prinche et baron.

LI ROIS

Va t'en reposer, Auberon!

VIII. — *Le roi,*
les amiraux

LI AMIRAUS DEL COINE

Roys, d'Apolin et de Mahom
 Te salu con tes liges hom,
 Car venus sui a ten commant : 351
 Jel doi faire par estouvoir.

LI ROIS

Biaus amis, vous faites savoir ;
 Tous jours venés quant je vous mant. 354

LI AMIRAUS DEL COINE

Roys, d'assés outre Pré Noiron,
 La terre ou croissent li ourton,
 Sui venus pour vostre menache. 357
 A grant tort ja mais me harrés ;
 Venus sui a cauchiers ferrés,
 Trente journees parmi glache. 360

LI ROIS

Di, qui sont chil en chele rengue? [vº]

LI AMIRAUS D'ORKENIE

Sire, d'outre Grise Wallengue,

La ou li chien esquitent l'or. 363
 Moi devés vous forment amer
 Car je vous faç venir par mer
 Cent navees de mon tresor. 366

LI ROIS

Segneur, de vo paine ai grant pec.
 Et dont iés tu?

LI AMIRAUS D'OLIFERNE

Roys, d'outre mer,
 Unes terres ardans et caudes. 369
 Ne sui mie vers vous escars,
 Car je vous amain trente cars
 Plains de rubis et d'esmeraudes. 372

LI ROIS

Et tu qui m'esgardes alec,
 Dont iés tu?

LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC

D'outre l'Arbre Sec.
 Ne sai comment rien vous donroie,
 Car en no país n'a monnoie 375
 Autre que pierres de moelin.

LI ROIS

Ostés, pour men dieu Mahommet!
 Con fait avoir chis me promet!
 Bien sai que ja mais povres n'iere. 380

LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC

Sire, ne vous mentirai rien;

En no païs emporte bien
 Uns hom cent saus en s'aumoniere.

383

IX. — *Les mêmes,*
le sénéchal

LI SENESCAUS

Roys, puis que vo baron vous sont venu requerre,
 Faites leur maintenant les crestïens requerre.

LI ROIS

Senescal, par Mahom! ne leur faurra mais guerre
 S'ierent ou mort ou pris ou cachié de le terre. 387
 Alés i, senescal; dites leur de par moi
 Que maintenant se mechent sagement en conroi.

LI SENESCAUS

Segneur, a tous ensanle vous di de par le roy
 Que vous alés fourfaire seur crestïene loy. 391
 Pour crestïens confondre fustes vous chi mandé.
 Che qu'il nous ont fourfait couvient estre amendé.
 Alés i maintenant, li roys l'a commandé.

OR PAROLENT TOUT

Alons, a Mahommet soïions nous commandé! 395

X. — *Les chrétiens,*
un ange

LI CRESTIEN PAROLENT

Sains sepulcres, aïe! Segneur, or du bien faire!
 Sarrasin et païen vienent pour nous fourfaire,
 Vés les armes reluire : tous li cuers m'en esclaire.
 Or le faisons si bien que no proueche i paire; [72]
 Contre chascun des nos sont bien cent par devise.

UNS CRESTIENS

Segneur, n'en doutés ja, vés chi nostre juïse :
 Bien sai tout i morrons el Damedieu servise.
 Mais mout bien m'i vendrai, se m'espée ne brise. 403
 Ja n'en garira un ne coiffe ne haubers.
 Segnieur, el Dieu serviche soit hui chascuns offers !
 Paradys sera nostres et eus sera ynfers.
 Gardés a l'assanler qu'il encontrent nò fers ! 407

UNS CRESTIENS, NOUVIAUS CHEVALIERS

Segneur, se je sui jones, ne m'aiés en despit !
 On a veü souvent grant cuer en cors petit.
 Je ferrai cel forcheur, je l'ai piecha eslit ;
 Sachiés je l'ochirai, s'il anchois ne m'ochit. 411

LI ANGELES

Segneur, soiés tout asseür,
 N'aiés doutanche ne peür.
 Messagiers sui Nostre Segneur,
 Qui vous metra fors de douleur. 415
 Aiés vos cuers fers et creans
 En Dieu : ja pour ches mescreans
 Qui chi vous viennent a bandon
 N'aiés les cuers se seürs non. 419
 Metés hardiement vos cors
 Pour Dieu, car chou est chi li mors
 Dont tout li pules morir doit
 Qui Dieu aime de cuer et croit. 423

LI CRESTIENS

Qui estes vous, biaux sire, qui si nous confortés

Et si haute parole de Dieu nous aportés?
 Sachiés, se chou est voirs que chi nous recordés,
 Asseür rechevrons nos anemis mortés. 427

LI ANGELES

Angles sui a Dieu, biaux amis;
 Pour vo confort m'a chi tramis.
 Soiés seür, car ens es chiex
 Vous a Diex fait sieges esliex; 431
 Alés, bien avés commenchié;
 Pour Dieu serés tout detrenchié,
 Mais le haute couronne arés.
 Je m'en vois; a Dieu demourés. 435

XI. — *Les amiraux,*
le prud'homme LI AMIRAUS DEL COINE

Segneur, je sui tous li ainnés
 Si ai mains beaus conseus donnés.
 Creés moi, che sera vos preus : 438
 Chevalier sommes esprouvé,
 Se li crestien sont trouvé,
 Gardés qu'il n'en escap uns seus. 441

CIL D'ORKENIE

Escaper, li fil a putain!
 Je ferrai si le premerain. [vº]
 Mais gardés que nus n'en estorge. 444

CIL DEL COINE

Segneur, ne soiés ja doutant
 Que jou n'en ochie autretant
 Con Berengiers soiera d'orge. 447

CIL D'ORKENIE

Segneur tûeour, entre vous
 Ochirrés les ore si tous
 Que' vous ne m'en lairés aucun? 450

CIL D'OUTRE L'ARBRE SEC

Veés ichi le gent haïe.
 Li chevalier Mahom, aïe!
 Ferés, ferés tout de commun! 453
 Or tuent li Sarrasin tous les crestïens.

LI AMIRAUS D'ORQUENIE PAROLE

Segneur baron, açourés tost!
 Toutes les merveilles de l'ost
 Sont tout gas fors de che caitif. 456
 Vés chi un grant vilain kenu,
 S'aoure un mahomet cornu.
 Ochirrons le ou prenderons vif? 459

CIL D'OLIFERNE

N'en ochirrons mie, par foy!
 Ains le menrons devant le roy
 Pour merveille, che te promet. 462
 Lieve sus, vilain, si t'en vien!

CIL DU SEC ARBRE

Segneur, or le tenés mout bien,
 Et je tenrai le mahomet. 465

XII. — *L'ange,
 le prud'homme*

LI ANGELES

A! chevalier qui chi g'niés,

Com par estes bon eüre !
 Comme or ches eures despisiés
 Le mont ou tant avés duré ! 469
 Mais pour le mal k'eü avés,
 Mien ensiant, tres bien savés
 Quels biens chou est de paradys,
 Ou Diex met tous les siens amis. 473

A vous bien prendre garde doit
 Tous li mons et ensi morir,
 Car Dieus mout douchement rechoit
 Chiaus qui o lui voelent venir. 477
 Qui de bon cuer le servira
 Ja se paine ne perdera,
 Ains sera es chieus couronnés
 De tel couronne comme avés. 481

LI PREUDOM

Sains Nicolais, dignes confés,
 De vostre home vous prende pés ;
 Soiés me secours et garans. 484
 Bons amis Dieu, vrais conseilliere,
 Soiés pour vostre home veilliere,
 Si me wardés de ches tirans. 487

LI ANGELES

Preudom, qui si iés efferés,
 Soies en Dieu preus et senés !
 Se t'en mainnent chist traïtour,
 N'aies pour çou nule paour ; 491
 En Damedieu soies bien chers
 Et en saint Nicolai après ;
 Car tu aras sen haut confort,
 S'en foy te voit seür et fort 495

XIII. — *Les amir-
raux, le roi,
le sénéchal,
le prud'homme*

LI AMIRAUS DEL COINE

Roys, soies plus liés c'onques mais,	
Car te guerre avons mis a pais	
Par no avoir et par no sens.	498
Mort sont li larron, li cuivert,	[73]
Si que li camp en sont couvert	
A quatre lieues en tous sens.	501

LI ROIS

Segneur, mout m'avés bien servi.	
Mais ainc mais tel vilain ne vi	
Comme je voi illeuc a destre.	504
De chele cocue grimuche	
Et de che vilain a l'aumuche	
Me devisés que che puet estre.	507

LI SENESCAUS

Roys, pour merveilles esgarder	
Le t'avons fait tout vif garder.	
Or oiés dont il s'entremet :	510
A genous le trouvai ourant,	
A jointes mains et en plourant	
Devant sen cornu mahommet.	513

LI ROIS

Di, va! vilains, se tu i crois.

LI PREUDOM

Oïl, sire, par sainte crois!	
Drois est que tous li mons l'aourt.	516

LI ROIS

Or me di pour coi, vilains lais.

LI PREUDOM

Sire, chou est sains Nicolais	
Qui les desconsilliés secourt.	519
Tant sont ses miracles apertes :	
Il fait ravoïr toutes les pertes,	
Il ravoïe les desvoïés,	522
Il rapele les mescreans,	
Il ralume les nonvoians.	
Il resuscite les noïés ;	525
Riens qui en se garde soit mise	
N'iert ja perdue ne maumise,	
Tant ne sera abandonnee,	528
Non, se chis palais ert plains d'or,	
Et il geüst seur le tresor :	
Tel grasse li a Diex donnee.	531

LI ROIS

Vilains, che sarai jou par tans :	
Ains que de chi soie partans,	
Tes Nicolais iert esprouvés :	534
Mon tresor commander li voeil.	
Mais se g'i perç nis plain men oeil,	
Tu seras ars ou enroués.	537
Senescal, maine le a Durant,	
Men tourmentëour, men tirant,	
Mais garde qu'il soit fers tenus.	540

XIV. — *Le sénéchal,* LI SENESCAUS
Durant, le prud'homme

Durant, Durant, oeuvre le chartre!
 Tu aras ja ches piaus de martre.

DURANS

A foi, mau soiés vous venus! 543

LI PREUDOM

Sire, con vo machue est grosse!

DURANS

Entrés, vilains, en cele fosse!
 Aussi estoit li chartre seule. 546
 Ja mais tant que soies mes bailles,
 N'ierent huiseuses mes tenailles,
 Ne que tu aies dent en geule. 549

XV. — *L'ange,
 le prud'homme*

LI ANGELES

Preudons, soies joians!
 N'aies nule paour!
 Mais soies bien crëans 553
 Ens ou vrai Sauveour
 Et en saint Nicolai,
 Que jou de verté sai [vº]
 Que sen secours aras;
 Le roy convertiras 557
 Et ses barons metras
 Fors de leur fole loy
 Et si tenront le foy 561
 Que tienent crestien

 de cuer vrai
 Croi en saint Nicolai. 564

XVI. — *Le sénéchal,* LI SENESCAUS
le roi, Connart

Sire, il est en le cartre mis.

LI ROIS

Or senescaus, biaux dous amis,
 Tous mes tresors, canques j'en ai, 567
 Voeil que il soient descouvert,
 Et huches et esclin ouvert;
 Si metés sus le nicolai. 570

LI SENESCAUS

Sire, vo commandise est faite;
 N'i a mais ne serjant ne gaite.
 Or poés dormir assëur. 573

LI ROIS

Voire, foi que doi Apolin!
 Mais se je perç un estrelin
 Avoir puet li vilains peür; 576
 Trop se puet en son Dieu fier.
 Or faites tost mon ban crier!
 Je voeil qu'il soit par tout seü. 579

LI SENESCAUS

Or cha, Connart, criés le ban,
 Que li tresors est a lagan.
 Mout est bien a larrons keü. 582

CONNARS LI CRIERES

Oiiés, oiiés, segneur trestout!

Venés avant, faites me escout :
 De par le roi vous fai savoir
 C'a son tresor n'a son avoir 586
 N'ara ja mais ne clef ne serre.
 Tout aussi comme a plaine terre
 Le puet on trouver, che me sanle :
 Et qui le puet embler, si l'emble! 590
 Car il ne le garde mais nus
 Fors seus uns mahomés cornus,
 Tous mors, car il ne se remue.
 Or soit honnis qui bien ne hue! 594

XVII. — *Le tavernier,*
Caignet, Connart, LI TAVRENIERS
Raoulet

Caignet, nous vendons mout petit;
 Va, se di Raoul que il crit
 Le vin; le gent en sont saoul.

CAIGNÉS

Or cha : si crierés, Raoul, 598
 Le vin aforé de nouvel,
 Qui est d'Aucheurre, a plain tonnel.

CONNARS

Qu'est che, musars? Que veus tu faire?
 Veus me tu tolir mon affaire? 602
 Sié cois, car envers moi mesprends.

RAOULÉS

Qui iés tu, qui le me deffens?
 Di moi ton non, se Diex te gart.

CONNARS

Amis, on m'apele Connart. 606
 Crieres sui par naïté
 As eskievins de la chité.
 Soisante ans a passés, et plus,
 Que de crier me sui vescu. 610
 Et tu, con as non, je te pri?

RAOULÉS

J'ai non Raouls qui le vin cri;
 Si sui as homes de le vile. [74]

CONNARS

Fui, ribaus, lai ester te gille. 614
 Car tu cries trop a bas ton;
 Met jus le pot et le bâston,
 Car je ne te pris un festu.

RAOULÉS

Qu'est che, Connart? bouttes me tu? 618
Raoulet houspille Connart.

CONNARS

Oïl, pour poi je ne te frap;
 Met jus le pot et le hanap,
 Si me clame le mestier quite!

RAOULÉS

Oiiés, quel lecherie a dite 622
 Qui me roeve crier notorne.
 Connart, or ne fai pas le prone,

Que tu n'aies ton peleïç!
Tous jours sont connart bateïç.
Ja n'ierent liet s'on ne les bat.

626

CAIGNÉS

Sire, Raoulés se combat,
Il et Connars, pour le mestier.

LI TAVRENIERS

Ho, ho! segneur, che n'a mestier;
Sié cois, Raoul, et tu, Connart!
Si vous metés en mon esgart,
Vous i gaengnerés andoi.

630

RAOULÉS

Jou l'otroi bien.

CONNARS

Et jou l'otroi,
Se jou tout perdre le devoie.

634

LI TAVRENIERS

Certes, ains irai droite voie :
De le vile ait chascuns sen ban.
Connart, tu crieras le ban,
S'iers au roi et as eskievins,
Et Raouls crierà les vins,
S'i prendera au mains son vivre.
Pour chou se Raoulés s'enivre,
Ne voel pas c'on vers lui mesprende.
Va, Raoulet, si li amende!
Ne voeil pas qu'il i ait discorde.

638

642

RAOULÉS

Tenés, Connart, par non d'acorde! 646
L'uns se doit en l'autre fier.

CONNARS

Pais en est; va ten vin crier!

RAOULÉS

Le vin aforé de nouvel, 650
A plain lot et a plain tonnel,
Sade, bevant, et plain et gros,
Rampant comme escuireus en bos,
Sans nul mors de pourri ne d'aigre.
Seur lie court et sec et maigre, 654
Cler con larme de pecheour;
Croupant seur langue a lecheour;
Autre gent n'en doivent gouster.

XVIII. — *Pincédé,*
Raoulet

PINCEDÉS

Adont en doi je bien gouster, 658
Puis qu'il est tailliés a no moy.
Mains lechiere en bevra de moy,
Car je l'ai tous jours a coustume..

RAOULÉS

Vois con il mengüe s'escume, 662
Et saut et estinchele et frit?
Tien le seur le langue un petit,
Si sentiras ja outrevin.

PINCEDÉS

Hé, Diex! c'est chi blés de Henin!
Comme il conroie bien un home!

[1^{vo}]

XIX. — *Les mêmes,*
Cliquet, le tavernier

CLIKÉS

Or cha, Pinchedé, willecomme!
Aussi estoie je tous seus.

PINCEDÉS

Certes, Cliquet, entre nous deus
Avons mainte fois but ensanle.

670

CLIKÉS

Pinchedé, du vin que te sanle?
G'i ai ja descarquiet me ware.

PINCEDÉS

Tant qu'il soit deseure le bare
Ne quier ja mais passer le voie.

674

CLIKÉS

Bevons un denier, toute voie.
Saque nous demi lot, Caignet!

CAIGNÉS, *au tavernier*

Sire, car contés a Cliquet,
Ains qu'il commenç nouvel escot.

678

LI TAVRENIERS

Cliquet, tu devoies un lot

Et puis un denier de ton gieu,
 Et trois partis pour le courlieu : 682
 Che sont cinc deniers, poi s'en faut.

CLIKÉS

Cinc denier soient, ne m'en chaut.
 Ainc ostes ne me trouva dur.

LI TAVRENIERS

Caignet, or le sache tout pur 686
 Pour Pinchedé qui venus est.

CAIGNÉS

Par foi! Chi a povre conquest,
 Car nous n'i gaaignerons waires.

CLIKÉS

Caignet, honnis soit or vos traïres 690
 Et qui si faussement le sake!
 Que quiert si souvent a saint Jake
 Hons qui le gent escorche et poile?

PINCEDÉS

Aportés nous de le candoille, 694
 Se tant de bien faire savés!

CAIGNÉS, *apportant une chandelle*

Or tost! en le paume l'avés.
 Tenés, or i a deus deniers.

[CLIKÉS]

Au conter n'ies tu point laniers, 698
 N'au mesconter, s'on te veut croire.

PINCEDÉS

Verse, Cliquet, si me fai boire!
Pour poi li levre ne me fent.

CLIKÉS

Be! boi assés! qui te deffent? 702
Boi, de par Dieu! Bon preu te fache!

PINCEDÉS

Diex! quel vin! Plus est frois que glache.
Boi, Cliquet! Chi a bon couvent.
Li ostes ne set que il vent; 706
A seize fust il hors anchois.

CLIKÉS

Santissiés pour le marc dou cois
Et pour son geugon qui la seme.

PINCEDÉS

Voire, et qui maint bignon li teme 710
Quant il trait le bai sans le marc.

CAIGNET

Cliquet, foi que tu dois saint Marc,
Taisiés vous ent, n'en parlés mais!

[CLIKÉS]

Mais bevons en bien et en pais, [75]
Nous avons encor vin el pot
De no premerain demi lot,
S'avons de le candoille ardant.

XX. — *Les mêmes,*
Rasoir

RASOIRS

Et Diex vous saut, segneur serjant! 718
 Or ai canques j'ai demandé
 Quant j'ai Cliquet et Pinchedé :
 Mout les desiroie a veoir.

CLIKÉS

Or cha, Rasoir! Venés seoir, 722
 S'arés de no commencement.

RASOIRS

Certes, segneur, hardiement
 Me meterai en vostre otroi :
 Nous sommes compaignon tout troi. 726

PINCEDES

Donnés li boire viaus, Cliquet!

CLIKÉS

Vois comme il fait le velouset?
 Boi, Rasoir! Bien t'est avenu,
 Encor n'avons nous plus venu, 730
 Au premier caup nous as ratains.

RASOIRS

Ha, certes! segneur, c'est del mains :
 S'il en fussent venu dis lot,
 N'eskievasse jou vostre escot. 734
 Sommes nous ore a racointier?
 Caignet, or sache un lot entier :
 Se Dieu plaïst, bien sera rendu.

CLIKÉS

Rasoirs a son asne vendu, 738
Qui si fierement rueve traire.

RASOIRS

Par foi! Je ne saroie el faire :
Bevons assés, bien sera saus.
Se nous deviens chaiens vint saus, 742
Ne sui je gaires esmaiés
Que l'ostes n'en soit bien paiés
Ains demain jour, s'il s'i embat.

PINCEDÉS

Par foi! Chis a songiet escat, 746
Qui si parole fierement.

RASOIRS

Tproupt, tproupt! Bevons hardiement!
Ne faisons si le coc emplut.

CLIKÉS

Rasoirs, nous avommes tant but 750
Que no drapel en demourront.

RASOIRS

Tenés, Cliquet! Cinc denier sont,
Trois de chest vin et devant deus.

PINCEDÉS

Est il tout purs, si t'aït Diex? 754

CAIGNÉS

Oïl, foi que je doi saint Jake!

CLIKÉS, à *Caignet*

Purs est, enne, voire, me vaque?
Tien, boi, saches mon que tu vens.

à *Rasoir*

Tenés, Rasoir, par uns couvens 758
Que ne tenistes tel auwan.

RASOIRS

Cliquet, verse vin a lagan!
S'assaierons de che nouvel,
Il en a encore ou tounel, 762
Et nous finerons bien chaiens.

PINCHEDÉS

Rasoir, as tu mengié herens?
Tu en as bien te part beüe. [vo]

[CLIKÉS]

Ains a trouvé cape keüe, 766
Pinchedé, jel sai par mes iex.

PINCEDÉS

Tproupt, tproupt, ou que soit, passe diex!
Verse con se che fust cervoise!
Rasoir, nous comprons vo ricoise, 770
Qui ne nous est mie commune.
Vous fustes anuit a la brune :
S'estes ore seur vos gaveles.

RASOIRS

Non sui, voir, ains sai tes nouveles 774
Dont grans biens nous porra venir.

PINCEDÉS

Dont pourriés vous bons devenir
S'on i pooit metre les mains.

RASOIRS

Or bevons plus, si parlons mains, 778
Car recouvrees sont nos pertes :
Les granges Dieu sont aouvertes ;
Ne puet muer ne soions riche,
Car au tresor le roi d'Aufrique, 782
A coupe n'a hanap n'a nef
N'a mais ne serrure ne clef,
Ne serjant qui le gart nul'eure.
Ains gist uns mahommés deseure, 786
Ne sai ou de fust ou de pierre.
Ja par lui n'en ora espiere
Li rois, s'on li taut tout ou emble.
Ancui irons tout troi ensamble 790
Quant nous sarons qu'il en ert eure.

PINCEDÉS

Est che voirs, que Diex te sekeure?

RASOIRS

Est voirs? Oïl, par saint Jehan,
Car j'en oï crier le ban, 794
Qu'il n'iert ja mais hom qui le gait,
Mais qui en puist avoir, s'en ait!
Gardés s'on puet chi sus acroire.

CLIKÉS

Verse, Pinchedé, fai li boire, 798
Il a bien dit, une buvee;

Tien, Rasoir, et une levee
 Te doins, quant me verras juer,
 Que je ne m'en quier remuer, 802
 Toute li premiere soit tieue,
 Sel pren, quel eure que je gieue,
 Que ja ne tel quier eskiever.

PINCEDÉS

Or m'en souvient. Qui vient juer? 806

CLIKÉS

Pinchedé, hocherons as crois?

[PINCEDÉS]

Mais a le mine, entre nous trois,
 Seur che gaaing, a bonne estraine.

[CLIKÉS]

Biaus ostes, preste me une onzainne, 810
 Si devrai dis et set par tout.

LI TAVRENIERS

Tu mesprens.

[CLIKÉS]

De combien?

LI TAVRENIERS

De mout;
 S'ai paour qu'il ne t'en meskieche.

[CLIKÉS]

Or contés dont chascune pieche. 814

LI TAVRENIERS

Ten premier lot, che furent troi.

[CLIKÉS]

Hé! voire.

[76]

LI TAVRENIERS

Et puis un de l'otroi
Et les troi partis de la perte :
Sanle vous che raison aperte?

818

[CLIKÉS]

Che sont cinc, se je voeil encore,
Et onze m'en presterés ore :
Dis et set sont. Vient bien chis contes?

[LI TAVRENIERS]

Cliket, warde que tu empruntes :
Che pués tu bien de fi savoir
Que je vaurrai bon gage avoir :
Tu iés mout estrains en te cape :
J'ai paour qu'ele ne t'escape
Ains que tu isses de l'ostel.

822

826

[CLIKÉS]

Ostes, ostes, nous savons el,
En autre lievre gist li bus.
Nous avommes cinc deniers bus,
Faisons les, tout avant, a des.
Qui en a nul?

830

PINCEDÉS

Jou, uns quarrés,
D'une vergue, drois et quemuns.

[RASOIRS]

Ja des voes n'en venra uns, 834
Ne vous en poist mie, Cliquet!

CLIKÉS

Non fait il. Cha venés, Caignet!
Caignet, ses tu que tu feras?
Tien, ches des se nous presteras, 838
S'en pren bien au jeu te droiture.
Il puet caïr tele aventure
Que miex t'en sera, par mon chief!

CAIGNÉS

Cliquet, j'en venrai bien a chief. 842

PINCEDES

Dites, Cliquet, et vous, Rasoir,
Volés vous che vin asseoir,
Ou nous jouerons qui les pait?

RASOIRS

Mais qui en puist avoir, s'en ait! 846
Qui le mains a si les pait tous!

CLIKÉS

Caignet, se Diex te doinst le tous,
Car nous prestés ore vos des.

CAIGNÉS

'Tenés, Rasoir, si mes gardés : 850
Jes fi taillier par eschievins.

RASOIRS

A cest caup soit fais tous li vins,
Qu'i metriens nous jusc' a demain.

PINCEDÉS

Dont giet chascuns devant le main. 854

RASOIRS

Jou l'otroi.

CLIKÉS

Et jou l'otroi bien.

PINCEDÉS

Va, de par Dieu! sans mal engien,
Segneur, par foy! G'i voi tous quennes.

CLIKÉS

Or me doinst Diex toutes les sines, 858
Ausi que on les porte vendre!

RASOIRS

Ceste caanche est assés mendre,
Pinchedé, que tu gieté as :
A paines i a il nis as. 862
Bien le doit comprer tes pourpains.
Pour cinc deniers giete cinc poins : [v°]
C'est rieule; a tant pués tu conter.

PINCEDÉS

Dehait qui te fera geter. 866

RASOIRS

Droit avés, vous li ferés honte.

CLIKÉS

Or metés dont cest seur vo conte :
Ensi s'acordent bonne gent.

PINCEDES

Veus tu jouer a sec argent? 870

RASOIRS

Oïl, voir.

PINCEDES

Aussi voeil je, certes.
Ja i ara bourses ouvertes :
Chascuns meche trois les cel bort,
Et qui giet miex, si les emport; 874
Je n'i sai riens autre barat,
Et qui deniers n'a, s'en acat.

CLIKÉS

A quel jeu?

PINCEDES

A quel que tu veus.

CLIKÉS

A plus poins?

PINCEDES

Soit, si m'aït Diex! 878

[RASOIRS]

Jou giet, Diex le meche en mon preu!

CAIGNÉS, *apportant une autre chandelle*

Atendés, vous i veés peu :
Je voeil' que chis caupons i soit.

[CLIKÉS]

Bien nous fai et bien pren ton droit, 882
Ne savons autrement tenchier.

RASOIRS, *regardant les dés à la lueur de la chandelle*

Diex! Douze pouns au commenchier!

CLIKÉS, *à Pincédé*

Quaernes, deus! Tu en as dis.

RASOIRS, *à Cliquet*

Teus tient les des qui giete pis. 886
Je te le donroie pour noef.

CLIKÉS, *à Rasoir*

Dehait qui t'en donroit un oef,
Ne qui de dis perdre le crient!

CAIGNÉS

Alumera on vous pour nient? 890

il ramasse un denier

Chis est miens, comment qu'il en kieche;
Mais on ne m'i hucast a piece :
Dehés ait atrais de tel gent!

CLIKÉS

Caignés, metés jus no argent, 894
Tant que nous l'otrons nous troi.

CAIGNÉS

Cliquet, che n'est mie d'otroi.
 Ains gastés chi grosse candeille,
 Et toute no maisnie veille 898
 Pour vo gieu, aval no maison.

[PINCEDES]

Jou giet! Segneur, il dist raison.
 Rasoir, chi n'atendés vous point?

RASOIRS

Non, car tu l'as passé d'un point. 902

CLIKÉS

Or n'a a geter que je seus.
 Mais j'en ferai bien onze en deus.
 Et li autres soit deboutés.

PINCEDES

A! c'est pour nient que vous getés, 906
 Car che fu en wanquetinois.

CLIKÉS, *empochant tous les enjeux*

Toutes eures preng je ches nois,
 Car j'ai quaernes et un sis. [77]

PINCEDES

Met jus l'argent, ains qu'il soit pis, 910
 Avant que tu m'escaufes waires.

CLIKÉS

Et c'as tu qui si m'iés contraires?
 E n'ai je trois poins plus de ti?

PINCEDÉS

Met jus les deniers, je t'en pri,
Ains que li casee m'esmoewe. 914

CLIKÉS

Maudehé ait qui che me roeve,
Puis c'on voit que seur les des vient!

PINCEDÉS

Enne dis jou che fu pour nient?
Veus le tu avoir par effort? 918

il saisit Cliquet au collet

CLIKÉS

Dyables! Que chis me tient fort,
Pour poi qu'il n'esrache me cape!

PINCEDÉS

Tien de loier ceste soupape!
Je commenç, car mix de ti vail. 922

CLIKÉS

Et pour itant le te rebail :
Or pués veoir que je te dout!

CAIGNÉS, *au tavernier*

Sire, sire, vous perdés tout. 926
Acourés tost, no wage empirent,
Car cist ribaut tout se descirent,
Et si n'ont drap qui gaires vaille!

LI TAVRENIERS

Qu'est che, Cliquet? Est che bataille? 930

Laisse le tost, et tu, lais lui!
Si vous alés seoir andui,
Bien ara chascuns se raison.
Rasoir, contés nous l'ocoison, 934
Vous savés bien li quels a tort.

[RASOIRS]

Sire, bon est c'on les acort,
Car li noise ne me conteke,
Demandés Caignet li quels peke, 938
Que ja n'i ait de mot menti.

CLIKÉS

Caignet, il le met bien en ti.

PINCEDES

Et jou, ja issir ne m'en quier.

CAIGNÉS

Or metés dont seur l'eshekier 942
Les deniers, qu'il i soient tuit.

CLIKÉS

Certes, ves les chi trestout uit,
Or jugiés si comme a ami.

CAIGNÉS

Segneur, vous l'avés mis seur mi : 946
Sachiés je n'i voeil perdre rien :
Toutes eures sont cist doi mien,
Et les sis partés entre vous.
Car se ii uns les avoit tous 950

Che seroit ja uns mautalens.
 Et tu, Cliquet, verse vin ens,
 Si donne a boire Pinchedé.
 Jel voeil que soiés acordé,
 Puisqu'il est en men jugement.

954

CLIKÉS

Pinchedé, je le vous ament :
il verse une rasade à Pincedé
 Par acorde le vin vous doins.

PINCEDES

Cliquet, et je le vous pardoins;
 Bien sai que vins le vous fist faire.

958

[v°]

[CLIKÉS]

Segneur, or parlés d'autre afaire,
 Si que chaiens chascuns s'aquit.
 Il est mout passé de le nuit,
 S'est bien tans d'aler a la brune,
 Car esconsee est ja li lune,
 Et chi ne gaaignons nous rien.

962

[RASOIRS]

Ostes, car le nous faites bien;
 Un poi de deniers vous devons,
 Mais ailleurs le gaaing savons,
 Ou mout sera grans li conqués,
 Car nous prenderons tout a fés,
 La ou nous savons, le tresor.
 De grans plates d'argent et d'or
 Avra chascuns son col carchiet.

966

970

Faire voeil a vous un marchiet 974
 Si bon que ainc ne fistes tel :
 Car cha dedens, en vostre ostel,
 Soustoiterés nostre gaaing,
 Si que vous en serés çompaing, 978
 Partirés et jeterés los
 Et chi sus querrés nos escos;
 Del paier n'est nule peürs.

LI TAVRENIERS

Puis jou estre dont asseürs 982
 De chou que Rasoirs chi me conte ?

CLIKÉS

Sire, se Diex me gart de honte,
 De meskeanche et de prison,
 C'on ne nous prengne a occoison, 986
 Que nous ne soions tout pendu,
 Si tres bien vous sera rendu
 Que d'or fin arés plein un bac.
 Mais faites nous prester un sac 990
 Ou ens meterons nous l'avoir.

LI TAVRENIERS

Caignet, fai leur un sac avoir,
 Car, se Dieu plaist, bien sera saus.

CAIGNÉS, *présentant un sac à Cliquet*

Tien, Cliquet! Chis tient deus mencaus. 994
 Alés, que Diex vous ramaint touïs!

PINCEDÉS

Ostes, a Dieu! Priés pour nous,
 Que no cose anuit bien nous viegne.

LI TAVRENIERS

A foi, segneur ! Dieu en souviégne ! 998

XXI. — *Rasoir,*
Pincédé, Cliquet

RASOIRS

Pinchedé, tu ses mout de l'art :
Va tost coïement cele part
Pour espier se li roys dort. 1001

Pincédé va épier le camp du roi et revient

PINCEDÉS

Or tost, fil a putain, larron !
Car li roys dort et si baron
Si ferm que s'il fussent tout mort. 1004

RASOIRS, fouillant dans le trésor

Cliquet, peu pris a son catel
Qui a cest cornu menestrel
Commanda si bele ricoise. 1007

CLIKÉS

Rasoir, che bon escrin pesant
Prendés, car che son tout besant.

RASOIRS

A, vif diable ! Que il poise ! 1010
Pinchedé, met che sac plus pres :
Chis escrins poise comme uns gres,
Pour un petit qu'il ne me crieve. 1013

Pincédé, aidé de ses compagnons, charge le sac sur ses épaules

Jean Bodel.

PINCEDÉS

[78]

Rue chaiens tout a un fais,
 N'ai talent que l'escrin i lais.
 J'aim miex assés que je m'en grieve. 1016
 Chi voeil jeu esprouver me forche,
 Ne voeil c'autres de moi l'en porche :
 Encarkiés le moi, s'i vous siet. 1019

RASOIRS

Preu ! Nous t'aiderons toute voie.

CLIKÉS

Or nous metons dont a le voie,
 Entreus que si bien nous en chiet. 1022

XXII. — *Les mêmes,*
le tavernier, Caignet

RASOIRS

Ostes, ostes, ouvrés nous l'uis,
 Vo sas ne revient mie vuis,
 Ne vous volons pas dechevoir. 1025

LI OSTES

A foi, bien vegniés vous, segneur !
 Or tost, Caignet, aïe leur !
 Tes hom fait bien a recevoir. 1028

PINCEDÉS

Segneur, jou ai eü grant fais :
 Che ne seroit mie fourfais
 Se je buvoie a ceste laisse.

CLIKÉS

Dehait qui cest envïal laisse! 1032
Car bons vins tous mes maus aliege.

LI OSTES

Segneur, et biau fu et bon siege
Arés vous, onques n'en doutés,
Et vin qui n'est mie boutés, 1036
Ains'crut en costiere de roche.

RASOIRS

Caignet, abaissé un poi le broche,
Si nous laisse taster au trouble.

[CLIKÉS]

Biaus ostes, et candaile double 1040
Nous faites apporter avec.

LI TAVRENIERS

Il n'en venra mie senoec,
Si con je pens et adevin.

CAIGNÉS

Segneur, ves chi candaile et vin 1044
Mieudres que il ne fu deseure.

RASOIRS

A foi, beneoite soit l'eure
Que si fais vins fu entonnés!

CLIKÉS

Caignés, or tost nous en donnés, 1048

Car bien seront no gage quite.
 Hé, Diex! con chis vins nous pourfite!
 Or primes sommes assenés,
 Dehait n'en bevera assés!
 Nous avons hanap de biau tour.

1052

PINCEDES

Laissiés courre ché vin entour!
 Je li paierai ja un dap.

CLIKÉS

Hé, boi, si laisse le hanap!
 Ne troeves qui le te deffenge?

1056

PINCEDES

Hé, Diex! Chi a bonne vendenge,
 Mais je n'en puis men soif restaindre.

[CAIGNÉS]

Rouvés me vous mes des ataindre?

1060

RASOIRS

Oïl, illuec tiengnent lor lieu.

PINCEDES

Voir a dit, jouerons bon gieu.

[p^o]

CLIKÉS

Pinchedé, il est bien ou prendre.

RASOIRS

Ba! Pour jouer et pour despendre
 Acreons mes nous seur le hart.

1064

PINCEDÉS

Rasoir, joueror~~s~~ a hasart?
J'ai plain poing de mailles de musse.

RASOIRS

Oïl, voir, onques ne m'en husse; 1068
Meche chascuns, a bonne estrine.

CLIKÉS, *puisant dans le sac aux besants*

Dont soit a hasart, en le mine.
Je prenç; prengne chascuns le sieue.

PINCEDÉS

Ceste est bien au moy de le tieue. 1072

RASOIRS

Et ceste, se g'i seuc lignier.

LI TAVRENIERS

Segneur, or doi je apongner?
Mais mout bien nous en convenra.

CLIKÉS

Ostes, quant au partir venra, 1076
Bien i sera vo drois gardés.

PINCEDÉS

Rasoir, commençe pour les des.
Ne ja nus l'eschekier ne moeve.

RASOIRS

Dehait qui remuer le roeve, 1080
Car il siet le plus droit del mont.

CLIKÉS

Ains geteroie contremont,
Car il siet plus haut devers ti.

PINCEDES

Certes, Cliquet, tu as menti : 1084
Un marc d'or i ait au grant pois.

[CLIKÉS]

Met en mi l'eschekier un pois :
Il acourra cha a droiture.

[RASOIRS]

Giete tost, soit en aventure! 1088
les dés tombent, un des joueurs les ramassent

PINCEDES

Il s'en vont! Gardés qu'il i a.

CLIKÉS

Par foi! Set poins.

PINCEDES

Qu'i a, k'i a?
Chil deriere viennent du mains.

CLIKÉS

Rasoir, ains te sue li mains : 1092
Frote le un petit a le pource,
Si me fai ensi les des courre.
Sissnes, cinc! J'en ai dis et set!
Honnis soie se je regiet! 1096

PINCEDÉS

Metons, Rasoir, il a les des.

RASOIRS

Pour Dieu, Cliquet! Or i wardés,
Car il set les des asseïr.

CAIGNÉS, *apportant une nouvelle chandelle*

A ce jeu doit on cler veïr : 1100
Che n'est mie as aniaus de voirre.
Cliquet, met ci ceste candaile,
Si aras plus clere veüe.

CLIKÉS

Caignet, a caanche keüe 1104
Aras un denier de chascun.

CAIGNÉS

Mais vous, me donnés de quemun [79]
Trois de ches deniers qui sont rouge.

PINCEDÉS

Avés oï de chel' augouche? 1108
Fineroit il ore ja mais?

LI OSTES

Caignet, lais les jouer en pais :
Plus atenz jou en eus de bien.

RASOIRS

Ostes, vous n'i perderés rien, 1112
Car je serai chi en vo lieu.

LI TAVRENIERS

Soiés en pais!

. PINCEDÉS

Segneur, jou gieu :
J'ai les des, je giet pour tous cheus.

CLIKÉS

Giete : Diex te doinst set en deus! 1116

PINCEDÉS

A Dé foit, mais hasart ou seize.
Hasart, Diex!.

RASOIRS

Ains avommes treize,
Or te donriemmes nous hasart.

PINCEDÉS

A Dé foy, segneur, Diex m'en gart! 1120
Escapar, de par saint Guillaume!

CLIKÉS

C'est pour nient. Tout en mi le paume
Les hocherés, comment qu'il tourt.

PINCEDÉS

Cliquet, or me tiens tu trop court : 1124
Lais me viaus geter, se tu dois.

CLIKÉS

Giete, en hochant, devant les dois,
Un hasart par me meskeanche.

PINCEDES

Ains ai uit poins en me keanche, 1128
C'est miex de hasart toute voie,

CLIKÉS

Certes, tu te couvris d'un troie,
Es autres deus eut as et quatre.

PINCEDES

Or laissiés treize a uit combatre, 1132
Tost ira la ou aler doit.

CLIKÉS

Voire, honni soient chil doit
Qui si souvent sont remué.

PINCEDES

Diex! Un plus! S'arai bien joué; 1136
Set n'eüsse je mie pris.

CLIKÉS

Or seroient treize de pris
S'il voloient venir a nous!

PINCEDES

A, sains Lienars! Chu desous 1140
Si seroit li affaires plains.

CLIKÉS

Sains Nicolais! Un tout seul mains!

[PINCEDES]

Ves chi uit, che sont mi ami.

Puis je tous ches sakier a mi? 1144
Chi a assés bele couvee.

RASOIRS

Pinchedé, je prenç me levee,
Que vous orains me promesistes,
Et mout bien en couvent mesistes 1148
Que che seroit au premier gieu.

PINCEDÉS

Hé! C'as tu dit, anemis Dieu?
Ceste levee vaut cent livres!
Cuidas tu dont que je fusse ivres 1152
Quant le levee te promis? [1^o]
Che fu au jeu de pairesis,
Quant nous jouames au vin croistre.

RASOIRS

Pinchedé, or du bien escroistre! 1156
Je ne t'en donroie deus oés.

PINCEDÉS

Rasoir, enn'est chou a vo oés?

CLIKÉS

Oïl, voir; che cuidiemes nous.

PINCEDÉS

Male leeché en aiés vous, 1160
D'ensi nos deniers esciekier!

RASOIRS

De canque il a seur l'eschekier
Seras tu ja mout tost seneuc.

PINCEDÉS

Dont m'en porteras tu avoec, 1164
Par foi, que ja n'en aras mains!

Pincédé et Rasoir se disputent les besants

RASOIRS

Lais les!

PINCEDÉS

Mais tu, oste tes mains,
Que je ne te crieve les iex!

CAIGNÉS

Sire, cist resont par cavex : 1168
Oés comme il fierent grans caus!

LI TAVRENIERS

Que c'est? Pinchedé, iés tu faus?
Lai le tost, et tu lui, Rasoir!
Si vous alés andoi scoir! 1172
Bien sai dont li affaires vient :
Metre seur mi vous en couvient,
Ne voeil pas vers vous entreprendre.

PINCEDÉS

Jou l'otroi, sans les besans prendre. 1176

RASOIRS

Et jou, mais mout le faç pesans.

LI TAVRENIERS

Cliquet, pren trestous ches besans.
Si les regetés en che coffre.

CLIKÉS

Ja n'en arés mains que vo offre ; 1180
 Ves les chi tous, je n'i voi el.

LI TAVRENIERS

Par foi ! Or sommes nous yevel :
 Comme devant resoit communs !
 Or en prengne se part chascuns ! 1184
 Que doit que vous tant atendés ?

RASOIRS

Ostes, un petit entendés :
 Nous sommes auques travilliet,
 S'avommes toute nuit veilliet. 1188
 Bien partirommes comme ami,
 Mais nous arons anchois dormi.
les larrons s'endorment

XXIII. — *Le sénéchal,*
le roi

LI SENESCAUS

Ahi ! Apolin et Mahom !
 Che m'iert ore en avision 1192
 Del grant tresor le roi meïsme
 Qui ne pooit estre rescous,
 Ains fondoit le terre desous,
 Si s'en aloit droit en abisme ; 1196
 N'iere liés si l'arai veü.

LI SENESCAUS AU ROI

A ! roys, com il t'est meskeü !
 Mout est faus qui ne te conseille. 1199

Lieve sus, roys desconfortés!
Car tes tresors est emportés.

LI ROIS

Qu'est chou? Par Mahom! Qui m'esveille? [80]
Senescal, qu'est che que tu dis?

LI SENESCAUS

Roy, tu iés povres et mendis,
Mais ne le dois nullui requerre, 1205
Quant le grigneur avoir qui fust
Commandas un home de fust.
Ves le la ou il gist, a terre. 1208

LI ROIS

Senescal, as me tu dit voir,
Que j'aie perdu mon avoir?
Che m'a fait li vilains kenus 1211
Qui l'autr'ier me vint sarmonner.
Fai le devant moi amener;
Car ses juïsses est venus. 1214

XXIV. — *Le sénéchal*, LI SENESCAUS
Durant, le prud'homme

O tu, Durant li charteriers,
Vit encore tes prisoniers?
Li rois a talent qu'i le voie. 1217

DURANS

Oïl. Cha vilains! A vo honte
Je vous ferai ancui sans conte
Passer trois pas de male voie. 1220
Rois, ves le chi! Ja Dieu ne plache

C'autres de moi justiche en fache :
Je le te pri en guerredon. 1223

XXV. — *Le roi, Durant,* LI ROIS
le prud'homme

Vilains, chi a malvais restor
De toi contre mon grant tresor.
Mout m'as chier vendu ton sermon ; 1226
Tes diex ne te puet mais tenser.
Durant, or del bien pourpenser
Cruel mort a sen cors destruire. 1229

DURANS

Sire, liés sui c'on le me livre.
Je le ferai en morant vivre
Deus jours, anchois que il parmuire. 1232

LI PREUDOM

A! rois, c'or nel tien en despit,
Car me donnés hui may respit,
C'on ne m'ochie ne travail. 1235
Encore est Diex la ou il seut,
Qui bien me secourra, s'il veut.
Un jour de respit cent mars vaut : 1238
Mainte guerre en est mise a pais.

LI ROIS

Que caut? Durant, laisse le huimais,
Et le matin le me ramaine. 1241

DURANS

Arriere, vilain! Au liën!
Se fussent ore crestïen
Entré en peneuse semaine! 1244

XXVI.—*Le prud'homme,*
Durant, l'ange LI PREUDOM

Sains Nicolais, bons cürés,
 A cest besoing me secourés,
 Car venus sui a le parsomme. 1247
 Se le forche ont mi anemi,
 Au besoing voit on son ami.
 Sire, dont secourés vostre home, 1250
 Seur cui chis rois païens s'avive!
 Ne veut souffrir que je plus vive :
 A le matin est mis mes termes, 1253
 Se li tresors n'est raportés.
 Sire, che dolent confortés
 Qui s'ochist en plours et en lermes. 1256

DURANS

Par Dieu, vilains! Or i parra
 Ancui quant il vous convenra
 Aprendre un mestier si peneus. [vº]
 Peu pris vo dieu et vo apel,
 Je vous ferai ja un capel
 D'une corde plaine de neus. 1262

LI PREUDOM

Sains Nicolais, le tien secours!
 Car chis termines est mout cours
 Que chis anemis me promet. 1265
 Sains Nicolais, car me regarde!
 Je me sui mis en vostre garde
 Ou nule chose ne maumet. 1268

LI ANGELES

Di, va, biaux crestiens! Tais te, ne pleure!

De che dont iés desous seras deseure.
 Prie saint Nicolai qu'il te sekeure,
 Et il te secourra en petit d'eure. 1272

Sueffre hardiement te mēestanche,
 S'aies saint Nicolai en ramembranche!
 Ne te couvient avoir nule doutanche,
 Sains Nicolais pourcache te delivranche. 1276

Se tu l'as bien servi de si a ore,
 Ne te recroire mie, mais serf encore!
 Onques de ceste pluie ne te resstore :
 Qui pour Dieu se traveille, bien li restore. 1280

XXVII. — *Saint Nico-
 las, les larrons*

S. NICHOLAIS

Maufaiteour, Dieu anemi,
 Or sus! Trop i avés dormi.
 Pendu estes sans nul restor :
 Mar i emblastes le tresor,
 Et l'ostes mal l'a couveillié. 1284

PINCEDES

Qu'est chou? Qui nous a esvillié?
 Diex! Com je dormoie ore fort!

S. NICHOLAIS

Fil a putain, tout estes mort,
 En l'eure sont les fourques faites;
 Car les vies avés fourfaites
 Se vous mon conseil ne creés. 1288

PINCEDES

Preudom qui nous a effreés,
 Qui iés, qui tel paour nous fais? 1292

S. NICOLAIS

Vassal, je sui sains Nicolais
 Qui les desconseilliés ravoie.
 Remetés vous tout a le voie, 1296
 Reportés le tresor le roy!
 Mout par feïstes grant desroi
 Quant l'osastes onques penser.
 Bien deüst le tresor tenser 1300
 L'image qui estoit sus mise.
 Gardés tost qu'ele i soit remise,
 Que remis i soit li tresors,
 Si chier que vous avés vos cors, 1304
 Et metés l'ymage deseure.
 Je m'en vois sans nule demeure.

XXVIII. — *Les
larrons*

PINCEDÉS

Per signum sancte cruchefis!
 Cliquet, que vous est il a vis? [81]
 Et vous, qu'en dites vous, Rasoir? 1308

RASOIRS

Par foi, moi sanle que dist voir
 Li preudom, mout m'en est a ente.

CLIKÉS

Et vis m'est grant dolour en sente, 1312
 Ainc mais homme tant ne cremi.

XXIX. — *Les mêmes
le tavernier, Caignet*

LI OSTES

Segneur, je n'en trai nient a mi,
 Se vous avés fait desraison.

Mais widiés me tost me maison,
Car n'ai cure de tel gaaing. 1316

PINCEDÉS

Ostes, ja fustes vous compaing,
Puis que che vient au dire voir;
Et du pechié et de l'avoir 1320
Devés avoir droite parchon.

LI TAVRENIERS

Or hors, fil a putain, glouton!
Volés me vous blasme acueillir?
Caingnet, va t'en escot cueillir, 1324
Puis les met hors de mon ostel.

CAIGNÉS

Or cha, Cliquet! Il n'i a el,
Delivrés vous de ceste cape!
Ja n'iert sans noise ne sans frape 1328
Hom qui si faite gent rechet.

CLIKÉS

Quans deniers doi jou?

CAIGNÉS

Dis et set :

Cinc du vin et douze du prest.
Ou Pinchedés et Rasoirs est? 1332
Or laisse te cape pour tout.

CLIKÉS

Caignet, tu te fais mout estout.

CAIGNÉS

Pour coi? En'ai je bien conté?
 Encor te fai je grant bonté 1336
 Se je daigne te cape atraire.

CLIKÉS

De gage prendre et de mestraire
 N'a ten pareil jusques au Dan!

CAIGNÉS

Or poés aler au lagan! 1340
il pousse les larrons dehors

XXX. — *Les larrons* PINCEDÉS

Segneur, or est pis que devant :
 Anemis nous va enchantant
 Qui nous cuide faire honnir.
 Avoirs puet aler et venir; 1344
 Mais s'on nous escille et deffait,
 Nous ne serons ja mais refait,
 Honnis soit ore tes marchiés!

RASOIRS

Tenés, Pinchedé, rencarchiés! 1348
 Tu l'aportas, remporte l'ent!

*Pincedé recharge le sac,
 les larrons se dirigent vers la tente du roi*

CLIKÉS

Ancui verras l'oste dolent :
 Il a pis conté qu'il ne cuide,
 Car ses sas a fait une vuide 1352

PINCEDÉS

Segneur, or creés m'estoutie!
 Prengne chascuns une pugnîe
 De ches besans : ja n'i parroît!

CLIKÉS

Tais te, faus! Il nous mesquerroit, 1356
 S'en porriemes estre repris!

RASOIRS

Met le chi, car chi fu il pris, [1360]
 Si remet l'ymage deseure.

PINCEDÉS

Or jus! Maloite soit li eure 1360
 Que je vous encarquai anuit!

CLIKÉS

Pinchedé, or ne vous anuit!
 Mais creés, si fol con je sui,
 Que chascuns voit huïmais par lui : 1364
 Li quels que soit iert eûreus.

PINCEDÉS

Soit, certes!

RASOIRS

Soit, si m'aït Dieus!
 Car ja mais bien ne nous querroit.
 J'ai espiïé une paroît 1368
 Que j'arai ja mout tost crosee,
 Pour le ware d'une espousee
 Qu'est en une huche de caïsne.

CLIKÉS

Segneur, et je m'en vois a Fraisne 1372
 Un petit dela Gaverele.
 Se je puis faire me querele,
 Li maires i ara damage.

PINCEDÉS

Cliquet, li mairesse est mout sage, 1376
 Si te conistra au passer.
 Ne me voeil pas si lonc lasser :
 Chi pres, jusqu'a une ruee,
 Ai espïet une buce 1380
 Que j'aiderai a rechinchier.

RASOIRS

Pinchedé, or du bien pinchier!

PINCEDÉS

Diex nous ramaint a plus d'avoir!

RASOIRS

A Dieu, Cliquet!

CLIKÉS

A Dieu, Rasoir! 1384
ils se séparent

XXXI. — *Le roi,*
le sénéchal

LI ROIS

A! Mahom, a bien advertis
 Che qu'en dormant m'iert ore a vis,
 Et Tervagan a bien l'espele! 1387

Tout faisōie ore a moi venir
Mes hausbarons pour court tenir,
S'avoie couronne nouvele. 1390
Senescal, dors tu ou tu veilles?

LI SENESCAUS

Sire, anchois songoie merveilles,
A bien me soit il despondu! 1393
Mout iere en dormant confortés,
Car li tresors iert raportés
Et li laron ierent pendu. 1396

LI ROIS

Ha! senescal, gardés i viaus!

LI SENESCAUS

Sire, mes songes est espiaus,
Car li tresors est revenus 1399
Plus grans que il ne fut emblés.
Che m'est a vis qu'il est doublés,
Et li sains Nicolais gist sus. 1402

LI ROIS

Senescal, gaves me tu donques?

LI SENESCAUS

Rois, si grans tresors ne fu onques :
Il a passé l'Octevïen 1405
Tant n'en ot Cesar ni Eracles.

LI ROIS

Ostes! Comme est grans chis miracles!
Alés tost pour le crestien! 1408

XXXII. — *Les mêmes,
Durant, le prud'-
homme, les amiraux,
la statue de
Tervagant*

LI SENESCAUS

Durant, met le pseudome hors, [82]
Il n'a mais garde de ton cors.
Que vaurroit ore li chelers? 1411

DURANS

Or cha, vilains ! Mout par fui faus
Qui ne vous pendi par les paus
Et saquai les dens maisselers. 1414

LI SENESCAUS

Rois, ves le chi : je le t'amain :
En ton plaisir et en ta main
Est ou del morir ou del vivre. 1417

LI PREUDOM

Sains Nicolais en cui je croi
Ne de toi servir ne recroi,
Garis hui mon cors et delivre! 1420
Pren hui de ton home conroi,
Atempre l'ire de chel roi
Qui mon cors promet a deffaire, 1423
Tant par est seur moi engramis.

LI ROIS

Or me di, crestiens, amis,
Crois tu dont qu'il le peüst faire? 1426
Crois tu qu'i me puist desloier?
Crois tu qu'il me puist renvoyer
Mon tresor ? En iés tu si fers? 1429

LI PREUDOM

A, rois! Pour coi ne seroit, kielez?
 Il consilla les trois pucheles,
 Si resuscita les trois clers; 1432
 Je croi bien qu'il te puist venquir
 Et faire te loi relenquir,
 Dont tu dois estre a faus tenus. 1435
 En lui sont tout bien semenchié.

LI ROIS ,

Preudom, il a bien commenchié,
 Car mes tresors est revenus, 1438
 Assés sont li miracle apert,
 Puis qu'i fait avoir che c'on pert.
 Mais je n'en creïsse nului. 1441
 Senescaus, que vaurroit mentirs?
 En lui est mes cuers si entirs
 Que ja mais ne querrai autrui. 1444

LI SENESCAUS

Certes, rois, parler n'en osoie,
 Mais en mon cuer mout vous còsoie
 Que piech' a le ne m'aviez dit 1447
 Que mout grant volenté en ai.

LI ROIS

Preudom, va pour saint Nicolai!
 Son bon ferai sans contredit. 1450

LI PREUDOM

Diex, aourés en soies tu
 Que de te grasce as ravestu

Cest roy qui encontre toi ert!
 Sire, faus es qui te mescroit
 Et qui de toi servir recroit,
 Car te vertus reluist et pert. 1453
 Rois, giete te folie puer,
 Si te ren de mains et de cuer
 A Dieu, qu'il ait de toi pité,
 Et au baron saint Nicolai. 1456
 1459

DURANS

Crestiens, crestiens, duel ai
 De chou que tant ai respité. 1462

LI ROIS

Sains Nicolais, je me rent chi
 En te garde et en te merchi
 Sans fausseté et sans engan : 1465
 Sire, chi devieng jou vostre hom. [vº]
 Si lais Apolin et Mahom
 Et che pautonnier Tervagan. 1468

LI SENESCAUS

Rois, tout ensi que tu as fait,
 M'ame et mon cors trestout a fait
 Doins saint Nicolai le baron, 1471
 Si lais Mahom et Apolin,
 Tout leur parage et tout leur lin
 Et Tervagan, cel ort larron. 1474

LI AMIRAUS DEL COINE

Rois, puis que tu convertis iés,
 Nous, qui de toi tenons nos fiés,
 Aussi nous convertirons nous.

LI ROIS

Segneur, metés vous a genous : 1478
Si con je fai, faites tout troi.

[LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC]

Jou l'otroi bien.

LI AMIRAUS D'OLIFERNE

Et jou l'otroi,
Que tout soions bon crestien,
Saint Nicolai obediën, 1482
Car mout sont grandes ses bontés.

[LI AMIRAUS D'ORKENIE]

Segneur, onques ne m'i contés,
Car je n'oç goute a cheste oreille.
Maudehait qui che me conseille 1486
Que je deviegne renoiés!
A! Rois, car fusses tu noiés
Comme falis et recreans
Que devenus iés mescreans! 1490
Fourfait as c'on t'arde ou escorche!
Toi ne ton avoir ne te forche
Ne pris mais vaillant un espi.
Garde de moi, je te deffi, 1494
Et renç ton hommage et ton fief.

LI ROIS

Or tost, baron! Car par mon chief
Je voeil que, maleoit gré soen,
Fache mon plaisir et mon boen : 1498
Metés le a terre par effors.

*L'amiral d'outre l'Arbre Sec essaye vainement de terrasser
l'amiral d'Orkenie*

• LI AMIRAUS D'OUTRE L'ARBRE SEC

Or cha, segneur! Il est mout fors :
Il le nous convenra sousprendre.

LI AMIRAUS D'ORQUENIE

Fi, mauvais! Me cuidiés vous prendre, 1502
Tant que Mahom ches bras me sauve?
Fuiés, mauvais chevalier fauve!
Poi pris ne vous ne vo engien.

CIL D'OLIFERNE

Vous en venrés, car je vous tien! 1506
il maitrise son adversaire

CIL DU SEC ARBRE

Rois, ton traïtour, ves le chi!

CIL D'ORKENIE

A, rois! Pour Mahommet, merci!
Ne me fai mes diex renoier!
Fai me anchois le teste soier 1510
Ou mon cors a cheval detraire!

LI ROIS

Par mon chief! Il vous convient faire
Si comme moi, che sachiés bien.

CIL D'ORKENIE, *forcé de s'agenouiller*

Sains Nicolais, c'est maugré mien 1514
Que je vous aour et par forche;
De moi n'arés vous fors l'escorche;
Par parole devieng vostre hom,
Mais li creanche est en Mahom. 1518

TERVAGANS

Palas aron ozinomas	[83]
Baske bano tudan donas	
Geheamel cla orlaÿ	
Berec he pantaras taÿ.	1522

LI PREUDOM

Rois, que voloit il ore dire?

LI ROYS

Preudom, il muert de duel et d'ïre	
De che c'a Dieu me sui turkiés ;	1525
Mais n'ai mais soing de son prologe.	
Senescal, de le synagoge,	
Alés, si le me trebuchiés!	1528

LI SENESCAUS

Tervagan, du ris et du pleur	
Que feïstes par vo douleur	
Verrés par tans la prophesie :	1531
Ces escaillons me mescontés!	
Or jus! Mal soiés vous montés!	
Ne vous prisons une vessie.	1534

il précipite la statue en bas des degrés

LI SENESCAUS AU ROYS

Rois, je l'ai mout mal atisiet!

LI ROYS

Preudons, or serons baptisiet,	
Si tost que nous porrommes plus :	1537
De Dieu servir me voeil vanter.	

LI PREUDOM

A Dieu dont devons nous canter
Huimais : *Te Deum laudamus.*

1540

CHI FINE LI JEUS DE S. NICOLAI, QUE JEHANS
BODIAUS FIST.

AMEN.

NOTES CRITIQUES

1 *Le ms. a ici seign', mais seigneur aux v. 367, 401 etc., seigneur aux v. 390, 396, 401 etc. — 53 trois est écrit en chiffres; de même partout où figurent des noms de nombre, sauf aux v. 816 (un), 289, 904, 1232 (deus), 753, 1107 (trois), 1479 (trois), 1130, 1131 (quatre), 1330 (x et set). — 92 Lors f.*

133 Mise; *Schulze corr.* — 143 Si estes — 153 de nous pardons — 183 *rub.* li rois — 191 espiel — 196 asseure.

207 prims — 211 pies — 215 Qui d. — 245 demourront... chiert — 249 ne r. — 258 A c. est il — 267 porte — 268 *Schulze propose de corriger te en ne — 277 La correction de ou en et me paraît s'imposer — 285 sarés pour .i. d. le p. — 289 Se une maille — 298 distes.*

332 Ne l. — 346 samble — 367 pec ou pet *est lisible, quoique la dernière lettre ne soit pas parfaitement nette; les éditeurs précédents ont lu per, qui ne donné pas de sens — 368 rub. l. a. dorkenie; c'est la rubrique placée un peu plus haut qui est répétée ici par erreur — 374 labre — 376 ss. Il y a ici une lacune et une altération assez grave, le mot moelin restant sans rime — 383 c. s. (signe d'abréviation).*

401 vostre; *Paris-Langlois corr.* — 402 serviche; *Bartsch corr.* — 411 ochist; *Manz corr.* — 424 biau — 427 recheverons; *Paris-Langlois corr.* — 431 f. sages; *Paris-Langlois corr.* — 437 maint bel conseil — 468 euvres; *Bartsch* (Chrest. fr., 4^e éd., col. 316) *corr.*; *on pourrait conserver la leçon du ms. et corriger au v. 469 Del mont — 472 bien — 485 vrai — 491 n. paour cou nul p.; Bartsch (ibid.) corr. — 492 chiers; Bartsch (ibid.) corrige; A. Schulze propose, au lieu de bien chiers, confès — 498 Au lieu de avoir, Bartsch propose*

savoir; de même *Manz* — 521 t. ses p.; la correction est de *Tobler*, suivi par *Bartsch*, *Wiese* et *Schulze* — 529 plain — 542 d. matre — 555 d. verité — 564 en manque — 581 a galan.

618 rub. raouls; de même 622 — 624 prome — 626 t. j. sont li c. batit; la corr., qui est de *Bartsch* (Chr., 6^e éd.) est adoptée par *Tobler* (Verm. Beit., II², 226) — 642 chour — 643 mesprendre — 651 sage; *Tobler* (Verm. Beit., 2^e série, 2^e éd., p. 40) corr. — 660 bevera — 676 rub. Cliket — 684 rub. Caignes — 687 p. de qui v. — 691 l. sache — 698 La rubrique manque.

714 La rubrique manque — 717 caille a. — 751 demouront — 759 auwen — 760 vin a été ajouté d'une encre plus pâle — 766 rub. Rasoirs — 767 P. el — 770 rub. Pincédés est répété avant ce vers — 795 L'i de gait, peu net, ressemble à un r; de là la lecture erronée des précédents éditeurs.

808 rub. Rasoirs. Dans le passage suivant (810-4) les rubriques ont été ajoutées après coup, d'une encre plus verte, presque toutes à contre sens — 810 rub. Pincédés; de même 814, 816, 819 rub. — 822 rub. Clikès; Pinchedé warde que tempruntes — 826 tescape est ajouté d'une encre plus pâle — 827 rub. Pincédés — Avant Qui, en rub. Clikès — 834 rub. Clikès — 838 Tiens — 860 rub. Pincédés — 879 rub. Clikès (*Cliquet ne doit jouer que plus tard*; cf. 903) — 882 La rubrique manque; n. fai — 888 .1. noef; *Schulze* corr.

900. rub. Clikès — 905 debontés — 923 comment — 927 t. nos — 936 rub. Caignès — 938 D. Cliquet — 960 rub. Caignès; o. perdés — 966 rub. Clikès — 972 D. grant — 995 raimaint.

1005 s. castel — 1024 Vos s. — 1039 au tourble — 1040 rub. Caignès — 1047 s. fait — 1048 Pinchedé or nous; *Schulze* corr. — 1059 m. foif — 1060 rub. Clikès — 1062 Voirs; *Guesnon* propose Voir as dit — 1077 s. vos — 1086 rub. Rasoirs — 1089 d'abord garde, corrigé en garder; *Schulze* et *Semrau* corr. — 1091 d. devienent — 1096 Honis soit (le t exponctuéi je s.

1131 Es autre — 1134 V. honnissoient — 1142. La rub. manque — 1150 d. anemi — 1155 n. jouerons — 1166 t. ostes

— 1193 meismes — 1205 nullieu; *Manz corr.* — 1216 t. charteriers — 1229 s. cor — 1247 l. parsonne — 1256 larmes — *Après 1272 on lit* : tous jours li prie ensi et diex te secourra — qui son home ja ne faurra — 1287 o. for — 1289 Or l.

1308 a *ajouté dans l'interligne* — 1310 Par moi sanle; *Schulze corr.* — 1333 p. toust — 1361 encarqui — 1365 eue-reus — 1376 Rasoir l.

1400 n. fust — 1427 a *été ajouté, d'une autre encre, au bas de la page, avec signe de renvoi* — 1435 D. te — *Entre 1442-3, en rubrique*, li rois — 1459 d. t. pitié — 1480 *rub.* li a. dorquenie — 1484 *rub.* Li a. doutre larbre sec — 1515 aoure — 1528 si les — 1532 escaillons — 1539 A dieus.

NOTES

V. 122 *rub.* Ce roi est appelé ailleurs (227, 783) *rois d'Aufrike*. Voir 782 l'énumération de ses possessions.

V. 142. C'est-à-dire sans doute : « vous êtes plus précieux que de l'argent ».

V. 154 et 169. Ce geste de supplication était en usage chez les chrétiens. Cf. Joinville, éd. De Wailly, § 204.

V. 200. D'après Monmerqué-Michel (p. 167), cette forme de serment serait attribuée aux Sarrasins dans plusieurs chansons de geste (et serait encore en usage dans quelques provinces); mais ils ne donnent aucune référence.

V. 238. « Vous pouvez cesser d'observer le silence. » Ce vers s'adresse aux assistants. Cf. 594.

V. 253. Sur la réputation du vin d'Auxerre au moyen âge, voir E. Langlois, *Le Jeu de la Feillée*, note au v. 931.

V. 254-5. Je ne connais pas d'autre exemple de ce dicton. On peut toutefois en rapprocher un passage du *R. de Renart* (éd. Martin, 111, 259) où il est dit que saint Benoît recommande aux religieux de son ordre de faire bonne chère. Les « moines noirs » avaient au reste une réputation d'épicurisme bien établie : voir sur ce point la chanson satirique R. 385 (dernière éd. dans le recueil de *Chansons satiriques* de Jeanroy et Langfors, n° IX) et le dit de *La vie du monde* de Rutebeuf, v. 126 et suiv. (2^e éd. Jubinal, II, 39).

V. 269. *Boi bien*, formule pour exhorter à boire (cf. *Jeu de la Feillée*, v. 1054).

V. 274-89. A. Guesnon (*loc. cit.*, p. 75) et M. Schulze se sont donné beaucoup de peine pour équilibrer ce compte, qui est certainement et volontairement boîteux, et c'est en

cela précisément que doit consister le comique de la scène. Comme plus loin (cf. 691, 699, 1338-9), Bodel a voulu railler ici les additions des taverniers. — On sait que la maille vaut la moitié du denier. Il semble qu'Auberon doive un peu plus d'une maille et un peu moins d'un denier, puisqu'il se dit (288-9) obligé, pour s'acquitter, de couper une maille en deux, ce qui ferait du parti la moitié de la maille. Mais, d'autre part, dans le compte de Cliquet (680 et suiv.), le parti est équivalent à un demi-denier. L'un des deux comptes est donc faux. Dans ce dernier, le lot est compté à deux deniers (676-7); mais nous ne savons pas quel rapport il y avait entre le lot et la pinte.

V. 286. De cette locution, voir un autre exemple dans le *Dit d'amour* d'Adam de la Halle, v. 156 (*Romania*, XXII, 53). Le tavernier veut-il dire qu'il n'y regardera pas de si près et qu'Auberon aurait tort de s'inquiéter?

V. 290. « Qui veut, sur ce coup de dés, jouer un parti? »

V. 296. « Que le tavernier dise d'abord (s'il accepte cet arrangement). »

V. 297. « Ce n'est que justice »; cf. 1030.

V. 299. « Oui, nous sommes d'accord, à condition que je sois payé, ou avant que l'un ou l'autre ne s'en aille ». .

V. 301. « Les dés fuient, et aucun ne se place (comme il faudrait). »

V. 304. Sur les trois dés, deux ont amené trois points et le dernier un seul. Auberon gagnera avec trois quaternes, c'est-à-dire douze (309).

V. 305. En effet, c'est Cliquet qui finira par payer toute la dépense; cf. 1133.

V. 306. Cette réplique doit être prise ironiquement. « Mon plus mauvais coup est un quatre. » (Donc mon jeu est excellent.)

V. 314. Proverbe très rare, dont M. Morawski a cité récemment un autre exemple, tiré d'un recueil du XIII^e siècle (*Romania*, XLVIII, 524). Peut-être faut-il y voir une allusion à un épisode du roman de *Renart* (XVI, 240 et suiv.) où le goupil enfonce ses dents dans le pied droit d'un vilain

qui essayait de l'écraser. Mais son sens précis me reste obscur.

V. 344-5. « Ton armée est dix fois plus nombreuse que toutes celles qu'on a vues jusqu'à présent. »

V. 357. « Je suis venu pour écarter le danger qui vous menace. » Sur cet emploi du possessif, voir Tobler, *Vermischte Beiträge*, 2^e série, n° x.

V. 367. Ce vers ne rime pas; M. Schulze lit *per* et comprend : « Je m'associe grandement à votre peine. »

V. 382-3. Ce qui signifie évidemment que les habitants de ce pays sont d'une taille monstrueuse. M. Schulze corrige : *uns seus hom cent en ...*, c'est-à-dire « un seul homme en emporte bien cent (de ces pierres) ».

V. 447. Locution inconnue, mais dont le sens est clair.

V. 454. L'amiral d'Orkenie trouve le prud'homme en oraison devant la statue de saint Nicolas.

V. 608, 613. Arras était formée de deux agglomérations, la « cité » épiscopale, bâtie autour de la cathédrale, la « ville », groupée autour de l'abbaye de Saint-Vaast; voir Guesnon, *Moyen âge*, 1899, p. 168.

V. 616, 620. Les crieurs, pour attirer l'attention, devaient frapper d'une baguette sur un gobelet ou un pot de fer.

V. 626-7. Il doit y avoir là un jeu de mots inconvenant. Voir Tobler, *Verm. Beiträge*, 2^e série, 2^e éd., p. 226.

V. 649. Le Jeu de *Courtois d'Arras* (éd. Faral, 103 et suiv.) nous montre aussi un valet de taverne criant le vin, en termes, au reste, moins pittoresques. Sur les épithètes désignant les qualités du bon vin, voir les textes rassemblés par P. Meyer (*Romania*, XI, 572).

V. 660. « De moins fins gourmets que moi en boiront (mais j'y ai plus de droits qu'eux) » (?). M. Schulze propose de corriger : *Lechiere en bevra mains de moi*, sans expliquer comment il comprend.

V. 666. Sans doute Hénin-Liétard, près de Lens (25 kil. au nord-est d'Arras), dont le blé devait être renommé.

V. 673. Locution de charretier, équivalente à : « J'ai déjà fait halte ici. »

V. 674. « Tant qu'il y aura du vin sur le comptoir. »

V. 680-4. Cliquet doit deux deniers pour le lot de vin qu'il a commandé, un denier pour le jeu, et un denier et demi pour l'écot d'Auberon; le total est donc de quatre deniers et demi.

V. 692-3. Comme nous allons le voir (755), Caignet avait l'habitude de jurer par saint Jacques.

V. 707. C'est-à-dire « on débiterait aisément ce vin, même s'il était à seize deniers »; or, il n'est qu'à douze (276). Mais quelle est la mesure qui est à ce prix?

V. 708-11. Ces vers, farcis de mots qu'on n'a rencontrés nulle part ailleurs, doivent être en argot, en dépit de l'opinion contraire exprimée par Guesnon (*op. cit.*, p. 78) et L. Sainéan (*L'argot ancien*, 1907, p. 163).

V. 730. Sens?

V. 752-3. Il serait plus naturel d'attribuer cette réplique à Caignet.

V. 756. *Me vaque* paraît être une simple appellation amicale.

V. 758-9. « Je parie que vous n'en avez pas bu de pareil de toute cette année. »

V. 763. « Nous avons de quoi payer comptant. » (Cf. *Jeu de la Feuillée*, v. 970.)

V. 776-7. « Vous seriez encore bien meilleur que vous n'êtes si vous nous faisiez participer à l'aubaine. »

V. 803. Cf. 1146-7.

V. 807. *Hocher as crois*. Semrau (*op. cit.*, p. 150) comprend : jouer à croix (ou pile), c'est-à-dire avec des pièces de monnaie au lieu de dés.

V. 809. Il faut peut-être attribuer ce vers à Cliquet : se préparant à emprunter une somme au tavernier, il lui promet une « étrenne » sur son gain futur.

V. 810. Cliquet admet qu'il doit déjà cinq deniers (cf. 683-4) et il accepte que le tavernier, en ne lui prêtant que onze deniers, en porte douze à son compte; celui-ci prête donc « au denier douze », comme Harpagon. Schulze propose de corriger : *preste me douzaine*.

V. 820. Locution proverbiale, où les deux mots essentiels

sont comiquement transposés (voy. Littré, s. v. *contrepetterie*). Le sens en est évidemment : « ce n'est pas là qu'est l'objet intéressant » ; allusion au trésor.

V. 834. Rasoir se défie de ces dés, qu'il croit pipés.

V. 839. « Tu auras part au bénéfice. »

V. 844. « Voulez-vous répartir la dépense entre tous ? »

V. 845. *Les* se rapporte à *deniers*, sous-entendu.

V. 852. Ici commencent deux parties de dés, dont l'une (854-69) a pour enjeu la somme due au tavernier, et l'autre (870-909) de l'argent liquide.

V. 858-9. « Que Dieu me donne des coups de six en aussi grande abondance que les objets qu'on porte au marché. »

V. 870-919. Pincédé, n'ayant amené que cinq points (864), et craignant que les deux autres joueurs ne fassent davantage, propose d'interrompre la partie et de jouer de « l'argent sec ». Chacun met un enjeu de trois deniers. Rasoir amène douze (884), Pincédé dix (885), Cliquet dix avec deux dés (909). Rasoir, ayant sûrement gagné, n'entre pas dans la querelle qui s'élève entre les deux derniers. Caignet vient réclamer le prix de sa chandelle et prélève un denier sur les enjeux (891) ; il en reste donc huit (944).

V. 892. « On se serait bien gardé de m'appeler » (pour me payer).

V. 896. « Je n'ai pas besoin de votre permission » (pour me payer).

V. 905. « Que l'autre dé soit mis de côté », c'est-à-dire je consens à ne pas compter les points qu'il amènera.

V. 912. Pincédé ayant amené dix (885), Cliquet n'a en réalité que deux points de plus. Pincédé consentira à mettre l'erreur sur le compte du vin (959).

V. 923. « Je commence », c'est-à-dire « je frappe le premier ».

V. 948. Caignet prélève deux nouveaux deniers sur les enjeux ; c'est en effet à cette somme qu'il avait évalué sa première fourniture de chandelle (697).

V. 978. « Vous participerez à notre gain. »

V. 1036. Cf. *Jeu de la Feuillée*, 944 : *Si sent un peu la rebouture*.

V. 1045. « Il (ce vin) est meilleur que celui qui était au dessus » (dans le tonneau); cf. v. 269.

V. 1060. « Voulez-vous que j'aïlle rechercher mes dés » (pour vous les prêter)?

V. 1065. Cette expression obscure a peut-être quelque rapport avec la locution *ne hart ne part*, qui signifie « rien du tout »; sur cette locution, voy. Tilander, *Remarques sur le R. de Renart*, p. 67, 68.

V. 1078 et suiv. De nombreux détails de cette nouvelle partie de dés restent obscurs. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est que les trois larrons puisent à l'envi dans le sac pour couvrir les enjeux ou se payer de leurs gains, que le tavernier, voyant périlcliter son gage, essaie de mettre le holà (1170) et qu'à la suite d'une rixe les malandrins sont obligés de remettre tout à la masse.

V. 1085. « Je parierais largement un marc d'or » (que l'échiquier est d'aplomb).

V. 1087. « Il (le dé) viendra tout droit de mon côté. »

V. 1101. *Aniaus de voirre*, enjeux sans valeur, selon Guesnon (p. 78), qui renvoie à un passage de la *Vie de sainte Élisabeth* de Rutebeuf (Jubinal, 2^e éd., II, 322), où il est question en effet d'un jeu « que l'on dit des aniaus », mais sans autre précision.

V. 1107. Ces « deniers rouges » sont sans doute les besants d'or, que Caignet fait mine de prendre.

V. 1142 et suiv. La réplique de Rasoir montre que ces vers sont prononcés par Pincédè; voir Semrau, p. 50.

V. 1147. Sur cette levée promise, voir 803.

V. 1155. Le sens paraît être : « Je t'ai promis cette levée quand l'enjeu de la partie n'était que des paris », c'est à dire la valeur de la consommation. Mais que signifie au juste la locution : *au vin croistre*?

V. 1429. La correction de *fers* en *cers* (*certus*) ne me paraît pas s'imposer; Schulze propose : *enn'est il si f.* (= puissant).

V. 1484. « Ne m'y comptez pas » (au nombre des convertis) (Guesnon).

INDEX DES NOMS PROPRES¹

ACHOPART 233, peuplade sarrasine.

Air 334, royaume sarrasin imaginaire; le mot est tiré de *ārier* (s'irriter).

Alixandre 232, Alexandrie.

APOLIN 122, 349, 574, 1191, 1467, 1472, dieu dont les Sarrasins sont censés adorer la statue.

Arabe 334, Arrabe 143, 343, l'Arabie.

Aucheurre 250, 600, Auxerre.

Aufrike 227. *Aufrique* 782, l'Afrique; voir 334, l'énumération des possessions du roi d'Afrique.

Babiloine 232, Babylone, le Caire.

BENEOIT (saint) 254, saint Benoît (voir la note à ce vers).

BERENGIER 447, personnage fictif, dans une locution proverbiale.

CESAR 1406.

Coine (le) 231, 315, Iconium.

Dan (le) 1339, Damme, au nord-est de Bruges, le plus grand port flamand au moyen âge.

ERACLE 1406, Héraclius, considéré comme monarque très riche.

Fraisne 1372, Fresnes-lès-Mon-

tauban, canton de Vitry (Pas-de-Calais), à 13 kil. est d'Arras.

GAIIANS 242, peuplade sarrasine, *Gaverele* (la) 1373, Gavrelle. village du Pas-de-Calais, canton de Vimy, à 10 kil. est d'Arras.

Grise Wallengue 362, pays lointain et fabuleux.

GUILLAUME (saint) 1121.

JAKE (saint) 692, 755.

JEHAN (LE PRESTRE) 230, roi légendaire d'une contrée lointaine. Sur ce personnage, cité dans de très nombreux textes, voir Fr. Zarncke, *Der Priester Johannes*, dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Saxe, classe hist. et philol., t. VII et VIII.

JEHAN (saint) 793.

Kateloigne 223, la Catalogne, considérée comme royaume sarrasin.

KENELIEU 233, *Queneliex* 242, peuplade sarrasine.

LIENART (saint) 1140, saint Léonard.

MARC (saint) 712.

MAHON, 115, 189, 218, 315, 321, 324, 339, 349, 386, 452, 1191,

1. Les noms des personnages du jeu nommés dans les répliques n'ont pas été relevés.

- 1385, 1467 1472, 1503, 1518, Mahomet.
- MAHOMET, cas sujet MAHOMÉS 327, 378, 395, 1508; désigne une statue qu'on adore 465, 513, 592, 786.
- NICOLAI (saint), cas sujet NICOLAIS 5, 33, 77, 84, 112, 482, 493, 518, 534, 554, 564, 570, 1142, 1245, 1263, 1271, 1274, 1276, 1294, 1402, 1418, 1449, 1460, 1463, 1471, 1482, 1514; désigne le saint lui-même ou son image.
- NOËUS 128, Noé.
- OCTEVIEN 1405, Octavien, monarque très riche.
- Olifferne 328, royaume sarrasin.
- Orient 223.
- Orkenie 322, royaume sarrasin, altération probable de Hyrcanie.
- Pré Noiron* 355, les *Prata Neronis*, à Rome, sur l'emplacement desquels s'éleva le Vatican.
- QUENELIEX; voir KENELIEU.
- SARRASIN 397.
- Sec Arbre* 333, pays sarrasin, tirant son nom d'un arbre qui se serait desséché le jour de la Crucifixion.
- TERVAGAN 134, 162, 165, 184, 1387, 1468, 1474, 1529, dieu dont les Sarrasins sont censés adorer la statue.
- Tranle* 334, royaume sarrasin imaginaire (mot tiré du radical de *tranler*, « trembler »).
-

GLOSSAIRE

achinte 261, *enceinte; ici, tonnelle de feuillage.*

adestrer 25, *saisir.*

alec 374, *là; voir Godefroy, à aluec.*

ancui 225, *aujourd'hui.*

apongnier 1074, *empoigner.*

ataindre 1060, *obtenir (?)*; ataignant 86, *(adv.) tout droit.*

atrait 893, *caractère, façon d'être.*

augouche 1108, *probablement, terme vague de mépris.*

avant (tout) 831, *sans délai.*

aviver (soi) 1251, *se mettre en fureur.*

awillier 288, euwillier 293, *arranger.*

baille 547, *objet ou personne au pouvoir de quelqu'un.*

ban (par) 229, *par ordre.*

bandon (a) 418, *impétueusement.*

bare 674, *comptoir de taverne.*

bateic 626 (*conjecture*), *bon à être battu. Il y a de ce mot, inconnu à Godefroy, un autre exemple (batif comme beau plastre) dans la Deablerie d'Eloi d'Amerval (Rom. Forsch., XXVI, 324).*

bouté (vin) 1036, *aigri; voir note à ce vers.*

brune (aler a la) 772, 963, *aller en maraude.*

bus 829, *proprement, conduit étroit, ici, terrier (d'un lièvre); voir Godefroy, à bus 1 et busel; entre dans une locution proverbiale; voir note.*

cape (trouver c. keüe) 766, *trouver une aubaine.*

carquan 45, *carcan, collier de fer.*

casee 915, *bile.*

cauchier 359, *soulier.*

caupon 881, *bout de chandelle.*

caut 1240, quaut 220, *dans la locution cui c., à qui que cela puisse importer (ou déplaire), en dépit de tous.*

cocu 505, *cornu.*

confès 5, 482, *confesseur (épithète de saint Nicolas).*

conroi; *prendre conroi de soi 265, s'occuper de ses affaires.*

contekier 937, *plaire, convenir.*

couvent, 705, *couvent.*

couveillier 1285, *recéler.*

crois (hōchier as) 807; *voir note.*

croistre 1155; *voir note.*

croupir 656, *séjourner (en parlant du vin sur la langue); cf. 664.*

cuivert 246, *réduit en esclavage.*

dap (paier un) 1055, *litt. assener un coup; ici, occasionner un dommage, entamer.*

debonté 905.

Défoit 1117, Deffoy 1120 (a), *litt. par la foi due à Dieu.*

desloier 1427, *faire changer de religion.*

desmaner 63, *laisser échapper.*

despit (adj.) 73, *infamant.*

devise (par) 400, *tout compte fait.*

diex, c. suj. de dueil 768, *dans*

la locution passe diex, adieu, soucis.
droiture 839, redevance, somme due.

emplit (faire le coc e.) 749, faire la poule mouillée, prendre une attitude humiliée; voir Godefroy, à employer.
ene 298, 913, 1158, enne 756, 918, pour et ne, est-ce que... ne pas.

engrami 1424, irrité.

empire 126, empire 331, force armée.

enroué 537, soumis au supplice de la roue.

ente (estre a) 1311, être pénible.
entresait 213, sur-le-champ.

envial 1032, provocation (à boire); propr. enjeu, provocation à jouer; voir Semrau, p. 84.

enwillier; voir awillier.

escaillon 1532, degré.

escat 746, trésor.

esciekier 1161, entamer, gaspiller.

escillier 119, ravager; 1345, persécuter.

escroistre 1156, entrechoquer avec bruit (les dés) (?).

eskiex (estre e. a qq.) 240, lui refuser le service.

eslit 37, part. pas. de eslire, choisi, parfait.

espelir 191, 1387; part. pas. espielu 193, espiaus 1398, expliquer.

espierre (oïr) 788, avoir des nouvelles, entendre souffler mot. Cette interprétation de Guesnon est confirmée par les deux textes que cite Godefroy (espierre). Voir les exemples de la même altération de i en ie cités par E. Langlois, Roman de la Rose, t. I, p. 267.
esot 363, cacave. Sur ce mot, qui manque à Godefroy, voir, Diez, II c, à eschiter, et

Meyer-Lübke, Rom. Et. W., 8000 (skitan).

essoigne 316, 320, motif ou prétexte pour se dérober à une obligation.

estrine (a bonne) 1069, en grande quantité (selon Semrau, p. 154, n. 20).

faire (avec un régime direct) 831, 852, mettre comme enjeu, jouer.

fauve 1504, déloyal.

fers 1429, cas sujet de ferm, assuré, confiant.

fès (a) 970, (a un) 1014, en une fois.

fourfaire (seur qq); 391, triompher de; (a) 393, 397, faire tort; ce ne serait mie fourfais 297, 1030, ce ne serait pas dommage, c'est une chose fort opportune; je n'en serai a nul fourfait, 259, personne n'aura de reproche à me faire.
frappe 1328, horion.

garde (avoir) 204, avoir à craindre.

garder 850, regarder.

gaveles (estre sur ses g.) 773; voir note.

grifaigne 235, sauvage.

grimuche 505, magot, figure grotesque.

hart (soi acroire seur le) 1065 (?).
hasart 1066, 1070, 1117, 1119, 1127, 1129, le coup le plus favorable, celui qui consiste à amener six sur chaque dé.

hochier 807, secouer (le cornet à dés); cf. note.

houlier 130, propr. débauché; paraît désigner ici des soldats d'aventure.

husser (soi) 1068, refuser (?).

kiales 1430, exclamation d'encouragement; voir Godefroy, chaele 2.

lagan; metre a 133, *ravager*;
estre a 581, *être à l'abandon*;
verser a 760, *à bouche que*
veux-tu; aler a 1340, *aller au*
diable.

lanier 698, *paresseux, lent à*.

lignier 1073, *mesurer*.

lot (1); 650, 680, 716, 733, 815,
mesure pour les liquides.

lot (2); jeter los 979, *tirer au*
sort.

manoque 18, *cabane*.

maumetre 527, *détériorer*; 1268,
périliter.

melancolie 165, *dépit*.

menache 357, *danger*; voir la
note.

mencaut 994, *mesure pour les*
grains équivalant à un demi-
setier.

menestrel 1006, *terme vague-*
ment injurieux; ce sens péjo-
ratif se trouve aussi dans
Adam de la Halle (voy. *Jeu*
de Robin et Marion, éd. Lan-
glois, note au v. 255).

meskeanche (par me) 1127, *pour*
mon malheur.

mestraire 1338; voir *mestrait*.

mestrait 260, *action de frauder*
sur la quantité de liquide
vendu.

mine 808, 1070, *petit bassin ou*
plateau métallique où on je-
tait les dés; le mot peut dési-
gner aussi le trou creusé en
terre dont on se contentait
parfois pour cet usage. Voir
Semrau, p. 34.

mon 758, *particule affirmative*.
mors 653, *prop. bouchée*; ici,
trace.

moy 659, 1072, *mesure*.

musse 1067, *cachette*; mailles
de m., *mailles mises en ré-*
serve; cf. *Godefroy*, *muse-*
maille.

necaudent 197, *néanmoins*; cf.
nequedent.

nequedent 313, *peu importe*.

nois 908, *noix, métaphorique-*
ment objet sans valeur.

notorne (crier) 623, *battre en*
retraite. Cf. *Chansons et dits*.
artésiens, XVIII, 143.

obedien 1482, *soumis*.

occoison (prendre a) 986, *preu-*
dre sur le fait.

onzainne 810, *somme de onze*
deniers.

ostés 122, 378, 1407, 2° pers.
plur. impér. de *oster*, *em-*
ployée comme exclamation de
dégoût. Cf. *Romania*, XXV,
507, n. 2.

ourton 356 (?).

outrevin 665, *vin de qualité su-*
périeure.

panier (faire le) 280, *tricher*;
escroquer.

papetourt 300, *tricherie, fraude*,
selon Godefroy; mais le mot
peut se rattacher aussi bien
à *papeter, bavarder*.

parti 281, 290, 294, 682, *monnaie*
de compte valant une demi-
maille; voir *Du Cange*, à *par-*
titus, et *Godefroy*, à *partit*.

paus 1413, *cas règ. pl. de pauc*,
pouce.

pec 367, *cas suj. sing. pés* 211,
483, *pitié*; cf. *Gaspary*, dans
Zeitsch. f. rom. Phil., XIII,
325, et *Tilander*, *Lexique du*
Roman de Renart, p. 117.

peleis (avoir son) 625, *être rossé*.

pois (au grant) 1085 (?).

pourfiter (act.), 38, *accroître*.

proient 119, 3° pers. pl. prés.
ind. de preer, piller.

prologe 1526, *vains discours*.

prorne (faire le) 624, *se vanter*
à tort et à travers.

quant (cui) 220 : voir *caut*.

querele (faire se) 1374, *en venir*
à ses fins.

querrai, *forme dissimulée de*
crerrai 1444, *fut. de croire*.

raconsivre 249, *ratrapper, rejoindre.*
 ralumer, act. 524, *rendre la vue à.*
 rengue 361, *file, rang.*
 requerre 12, 385, *attaquer; venir r. qq. 384, se rendre à son appel.*
 resqueurre (soi r. de) 117, (soi r. envers) 179, *repousser une attaque; rescourre (intrans). 132, venir à la rescousse.*
 restor 1224, *compensation; 1283, recours.*
 ruee 1319, *portée (de pierre ou d'arc).*

semenchier 1436, *ensemencer.*
 serre 587, *serrure.*
 sine 858, sissne 1095, *coup qui amène six points aux dés.*
 soupape 922, *soufflet.*
 soustoitier 977, *abriter, recéler.*

taillier (en parlant des dés) 851, *frapper d'une taxe, contrôler.*
 tenser 218, *protéger, garantir.*
 teutes 170, *part. pas. fém. pl. de taure ou toir, enlever.*
 tirant 487, 539, *bourreau.*
 tproupt 768, *exclamation dont*

le sens ordinaire est : Vite! ou Hors d'ici! Voir Godefroy, Trout.

turker (soi) 1525, *s'approcher de; cf. autre ex., Chansons et dits artésiens, XVIII, 182.*

vaque (me) 756, *voir note.*

velouset (faire le) 728, *procurer (au palais) la sensation d'un objet moelleux.*

venqui 11433, *vaincre.*

vergue (d'une) 833, *d'une même dimension.*

voirre (aniaus de) 1101, *jurons sans valeur; cf. note.*

wage 927, *gagé.*

wanquetinois (ce fu en) 907, *ce n'était pas un coup loyal (?); les habitants du village de Wanquetin (Pas-de-Calais, à 11 kil. ouest d'Arras) avaient probablement une fâcheuse réputation.*

ware 673, *mot flamand, bagages.*
 wide (faire une) 1352, *être vidé (?).*

willecomme 668, *mots flamands, bienvenu (sois-tu!).*

yevel 1182, *égal.*

ARGOT

bai 711.
 bignon 710.
 cois 708.
 escapar 1121.
 geugon 709.

marc 708, 711.
 santissiés 708.
 seme 709.
 teme 710.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	III-XIV
I. — <i>L'auteur</i>	III
II. — <i>Le manuscrit</i>	IV
III. — <i>La pièce</i>	V
IV. — <i>La mise en scène et les acteurs</i>	IX
V. — <i>La langue</i>	X
VI. — <i>La versification</i>	XI
VII. — <i>Constitution du texte</i>	XIII
VIII. — <i>Bibliographie</i>	XIII
PERSONNAGES	XVI
LI JUS DE SAINT NICHOLAI	1-77
NOTES CRITIQUES	78
NOTES	81
INDEX DES NOMS PROPRES	87
GLOSSAIRE	89

24. -- LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; xxiii-39 pages..... *Epuisé*
- 25*. -- LA CHANSON D'ASPREMONT, 2^e éd. revue par LOUIS BRANDIN, t. II, vv. 6155-11376; 211 pages..... 80 fr.
26. -- PYRAMUS ET TISBÉ, poème du XII^e siècle, éd. par C. DE BOER; xii-55 pages..... *En réimpr.*
27. -- LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY; ix-40 pages 30 fr.
28. -- **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020; v-215 p. 70 fr.
29. -- LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I; iv-170 pages..... *Epuisé*
30. -- LA PASSION DU PALATINUS, éd. p^r GRACE FRANK; 50 fr.
31. -- LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, éd. par ARTUR LANGFORS; xiv-35 pages..... 20 fr.
32. -- **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVectif, éd. par E. DROZ; xi-74 pages *En réimpr.*
33. -- LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILLET; xiv-303 pages *En réimpr.*
34. -- **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. I; xxxv-291 pages..... 120 fr.
- 35*. -- MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK, 2^e éd. revue; x-132 pages..... 80 fr.
36. -- **Adam le Bossu**, LE JEU DE ROBIN ET MARION, suivi du JEU DU PÈLERIN, éd. 1^{re} ERNEST LANGLOIS; x-95 p. *En réimpr.*
37. -- **Jean Renart**, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET; xliii-290 pages 150 fr.
38. -- **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS; xii-215 pages..... 120 fr.
39. -- JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XII^e ET XIII^e SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY; viii-88 pages. 35 fr.
40. -- **Robert de Clari**, LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER; xvi-132 pages..... 60 fr.
- 41*. -- AUCASSIN ET NICOLETTE, 2^e éd. revue par MARIO ROQUES; xxxvii-107 pages..... 80 fr.
42. -- LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ARTUR LANGFORS; xviii-97 pages..... 60 fr.
43. -- LETTRES FRANÇAISES DU XIII^e SIÈCLE: **Jean Sarrasin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE (1249), éd. par ALFRED LE FOULET; xi-24 pages 30 fr.
44. -- ENEAS, éd. p^r J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. I, vv. *En réimpr.*
45. -- LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE THOMAS; xxxviii-88 pages 80 fr.
46. -- LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WILLIAM P. SHEPARD; xviii-94 pages 60 fr.
47. -- PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV^e SIÈCLE, éd. par JOSEPH MORAWSKI; xxiii-147 pages 70 fr.
48. -- **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par ALFRED JEANROY; xvi-93 pages 100 fr.
49. -- **Ruteboef**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK; xiii-11 pages *En réimpr.*
50. -- **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II, vv. 7021-14078; 219 p. 75 fr.

51. — **AMADAS ET YDOINE**, éd. par JOHN R. REINHARD: x-299 pages *Epuisé*
52. — **LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU**, éd. par CLOVIS BRUNEL; xv-61 pages 40 fr.
53. — **LES CHANSONS DE Perdigon**, éd. par H. J. CHAYTOR: xi-76 pages 50 fr.
54. — **LE SIÈGE DE BARBASTRE**, éd. par J.-L. FERRIER; viii-279 pages 120 fr.
55. — **Chrétien de Troyes, GUILLAUME D'ANGLETERRE**, éd. par MAURICE WILMOTTE; xvi-133 pages 80 fr.
56. — **Charles d'Orléans, POÉSIES**, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II, pages 219-663 150 fr.
57. — **Robert de Boron, LE ROMAN DE L'ÉTOIRE DOU GRAAL**, éd. par W. A. NITZL; xv-136 pages 60 fr.
58. — **LA VIE DE SAINT EUSTACHE**, éd. par HOLGER PETERSEN: xv-96 pages 50 fr.
59. — **Guiot de Dijon et Jocelin, CHANSONS**, éd. par ELISABETH NISSEN; xv-57 pages 40 fr.
60. — **LA VIE DE SAINT EUSTACHE EN PROSE**, éd. par JESSIE MURRAY: vii-58 pages 40 fr.
61. — **LES POÉSIES DE Bernart Marti**, éd. par ERNEST HOEFFNER; x-74 pages 40 fr.
62. — **ENEAS**, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II, 590/120 fr.
63. — **FOUKE FITZ WARIN, roman du XIV^e siècle**, éd. par LOUIS BRANDIN; xi-116 pages 80 fr.
64. — **LE LIVRE DE LA PASSION, poème narratif du XIV^e siècle**, éd. par GRACE FRANK; xxvii-123 pages 80 fr.
65. — **LES ESTAMPES FRANÇAISES**, éd. par WALTER O. STRENG-RENKONEN; xiii-79 pages 70 fr.
66. — **LE CHARROI DE NÎMES, chanson de geste du XII^e siècle**, éd. par J.-L. FERRIER; viii-78 pages *Epuisé*
67. — **Jehan Maillart, LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU**, éd. par MARIO ROQUES: xxvii-296 pages 125 fr.
68. — **LE JEU DE SAINTE AGNÈS**, éd. par ALFRED JEANROY, avec la transcription des mélodies par TH. GÉROLD; 75 fr.
69. — **LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR**, éd. par JEAN GRAY WRIGHT; xvi-94 pages 50 fr.
70. — **Guillaume de Saint Pathus, LES MIRACLES DE SAINT LOUIS**, éd. par PERCIVAL B. FAY; xxix-312 pages... 150 fr.
71. — **Wace, LA VIE DE SAINTE MARGUERITE**, éd. par ELIZABETH A. FRANCIS; xxxii-75 pages 60 fr.
72. — **Cortebarbe, LES TROIS AVEUGLES DE COMPIÈGNE**, éd. par GEORGES GUGENHEIM; xx-35 pages 50 fr.
73. — **LA MUSIQUE AU MOYEN ÂGE**, par TH. GÉROLD, 200 fr.
74. — **Gui de Warewic**, éd. par ALFRED EWERT, t. I, 100 fr.
75. — **Gui de Warewic**, t. II, 221 pages... 100 fr.
76. — **L'ATRE PÉRILLEUX, roman de la Table ronde**, éd. par BRIAN WOLEDGE; x-286 pages 140 fr.
77. — **Guernes de Pont-Sainte-Maxence, LA VIE DE SAINT THOMAS BECKET**, éd. par EMMANUEL WALBERG: *Epuisé*
78. — **LE ROMAN DE Ronart, Tome I**, par MARIO ROQUES
En préparation